

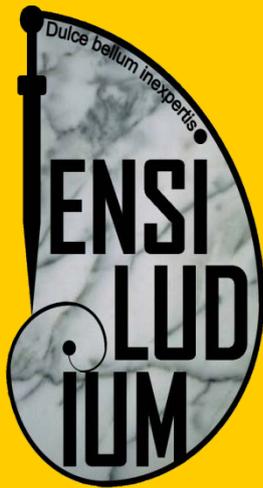
La Théorie des armes



Balthazar

Maître en fait d'armes de l'académie royale

1750



Le Conservatoire

Escrime : Art de manier une arme blanche.

A partir du XVII^e siècle, naît une véritable École française d'Escrime, riche d'une centaine de traités.

Le Conservatoire a pour vocation de faciliter l'accès aux traités de l'École française d'Escrime, pour en favoriser l'étude, permettre une meilleure connaissance des escrimes héritées du passé et une pratique renouvelée.

ensiludium.free.fr

L'auteur et ses soutiens



Augusta
Princesse de Galles

Le sieur Balthazar se dit maître en fait d'armes de l'académie royale ; sans doute s'agit-il de l'académie royale de Paris. Il semble se recommander surtout d'un élève qui serait Mr. Durell. Dans la liste des souscripteurs figurent un « *Solomon Durell* » dit écuyer. James Bertrand Payne, dans son armorial de Jersey en 1859, note qu'un Solomon Durell, écuyer, était gentilhomme des écuries de la princesse de Galles, Augusta de Saxe-Gotha-Altenbourg, épouse de Frederik qui eût dû succéder à George II, si la mort ne l'avait emporté en 1751.



William
duc de Cumberland.

Le traité est justement dédié à l'un des frères de Frederik (alors encore vivant) : le troisième fils du roi Georges II, le prince William, duc de Cumberland (15 avril 1721 – 31 octobre 1765). Il est donc le beau-frère de « l'employeur » de Mr. Durell.

Balthazar n'a peut-être pas eu le succès escompté, puisque Domenico Angelo qui publia également son traité au Royaume Uni en 1763, reçut charge et honneur à une période semblable.

Le souscripteur de l'exemplaire



Armoirie de George
John Sackville-West,
comte de la Warr

En guise d'ex-libris, figurent les armoiries de George John Sackville-West, 5^e comte de la Warr, membre du conseil privé. Celui-ci vécut de 1791 à 1869.

La présence de l'ouvrage ne s'explique pas par son intérêt pour l'escrime. Il en a simplement hérité de John West, 1^{er} comte De La Warr qui vécut de 1693 à 1766, et qui est mentionné parmi les souscripteurs : « *The right honorable the Lord de la Warr* ». La devise de la famille de la Warr est « *Jour de ma vie* » serait une référence aux propos de Roger de la Warr lorsqu'il fit prisonnier Jean le Bon lors de la bataille de Poitiers (1356). C'est un descendant qui donnera son nom à l'état étatsunien du Delaware.

Quelques réflexions sur le traité

Le traité est assez complet et classique pour l'époque : c'est un digne représentant de l'escrime française qui l'écrit. Si la question du duel est moins prégnante au Royaume-Uni par rapport à la France, il n'en reste pas moins que Balthazar a le souci de présenter une escrime qui puisse s'appliquer tant dans la salle d'armes qu'en combat. Ainsi il donne des conseils pour gérer son terrain en combat et rappelle « *Dans les règles de salle le fleuret à la main, les coups ne sont bons qu'au corps, au lieu qu'à l'épée ils sont bons partout* ».

La collection Emil Fick de l'Armurerie royale suédoise (Livrustkammaren)

Emil Fick (1863-1930) était un officier d'artillerie suédois.



Emil Fick

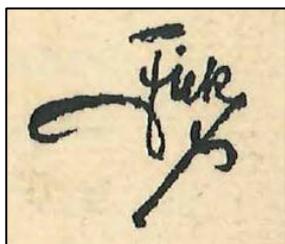
Emil Fick a étudié l'escrime à l'Institut central de gymnastique de Stockholm, fondé en 1830 par Per Henrik Ling (lui-même escrimeur). La méthode gymnastique suédoise est devenue, au 19^e siècle, célèbre dans l'Europe entière. Emil Fick eut l'occasion de venir en France pour étudier à l'École normale (militaire) de gymnastique et d'escrime de Joinville.



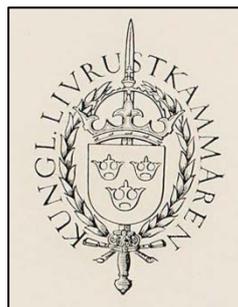
Épreuves d'escrime aux JO de Stockholm de 1912, se déroulant du 6 au 18 juillet 1912 au pavillon du tennis du stade d'athlétisme d'Östermalm (Emil Fick en redingote au premier plan).

Emil Fick participe aux Jeux olympiques de 1900 à Paris à l'épreuve de fleuret, et également à l'épée et au fleuret à ceux, non-officiels, d'Athènes en 1906. En 1912, Emil Fick est le président du comité d'organisation des Jeux olympiques de Stockholm pour l'escrime ; la fédération française d'escrime n'y participa pas du tout, mécontente du règlement imposé par ce même comité. Emil Fick est l'auteur du livre (en français) : *Les Escrimeurs à la V^{ème} olympiade à Stockholm 1912* (Stockholm, H. W. Tullberg, 1913)

Emil Fick est grand collectionneur de livres. Parmi les deux milles ouvrages de sa collection conservée à l'Armurerie royale de Suède, la moitié de ceux-ci est consacrée à l'escrime.



Ex-libris d'Emil Fick

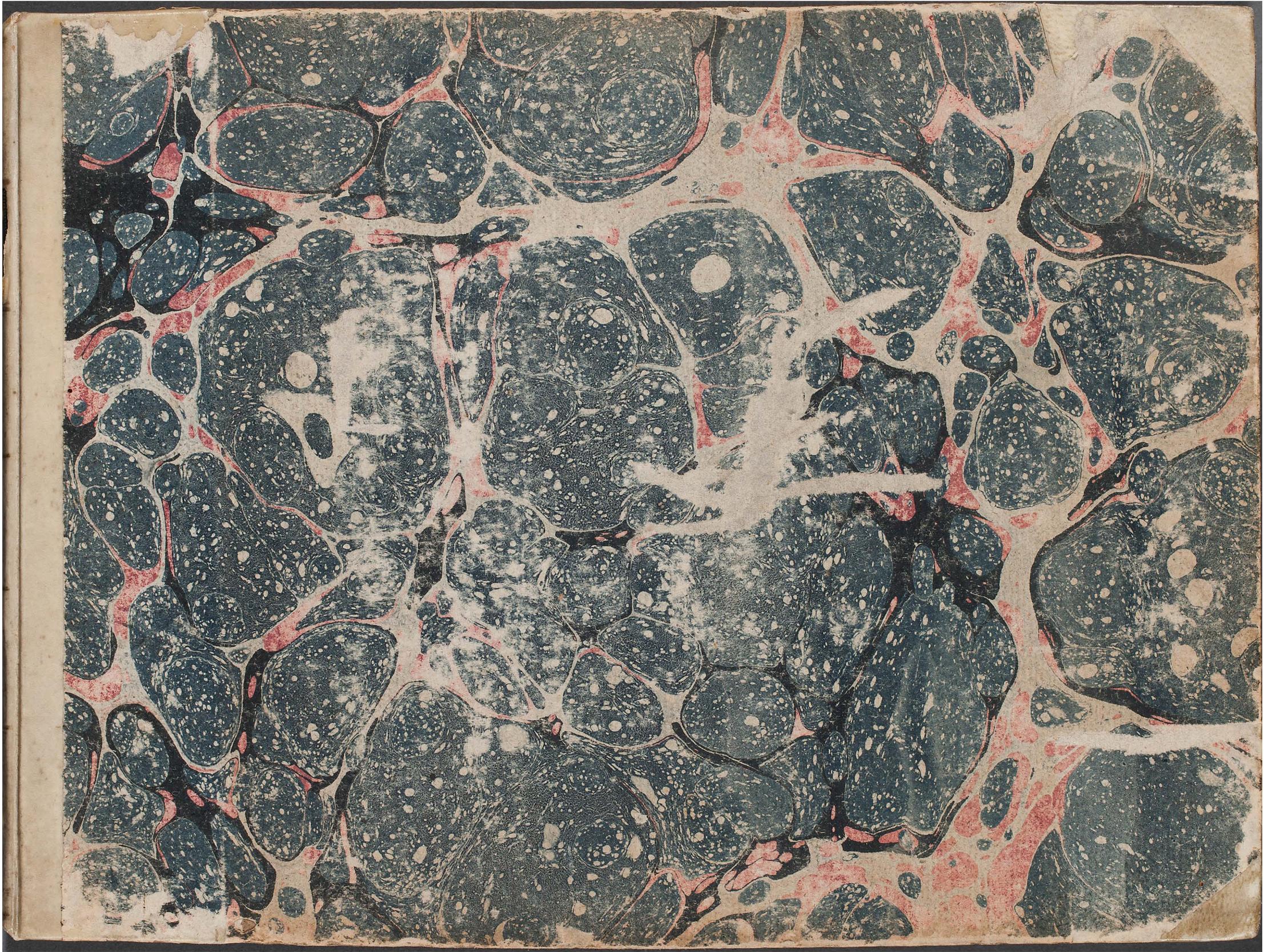


Ex-libris de l'Armurerie royale de Suède

Remerciements

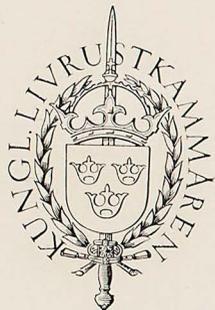
à l'Armurerie royale de Suède (Livrustkammaren), qui conserve la collection Emil Fick.

à madame Sara Dixon, conservateur au Livrustkammaren, pour son amabilité.

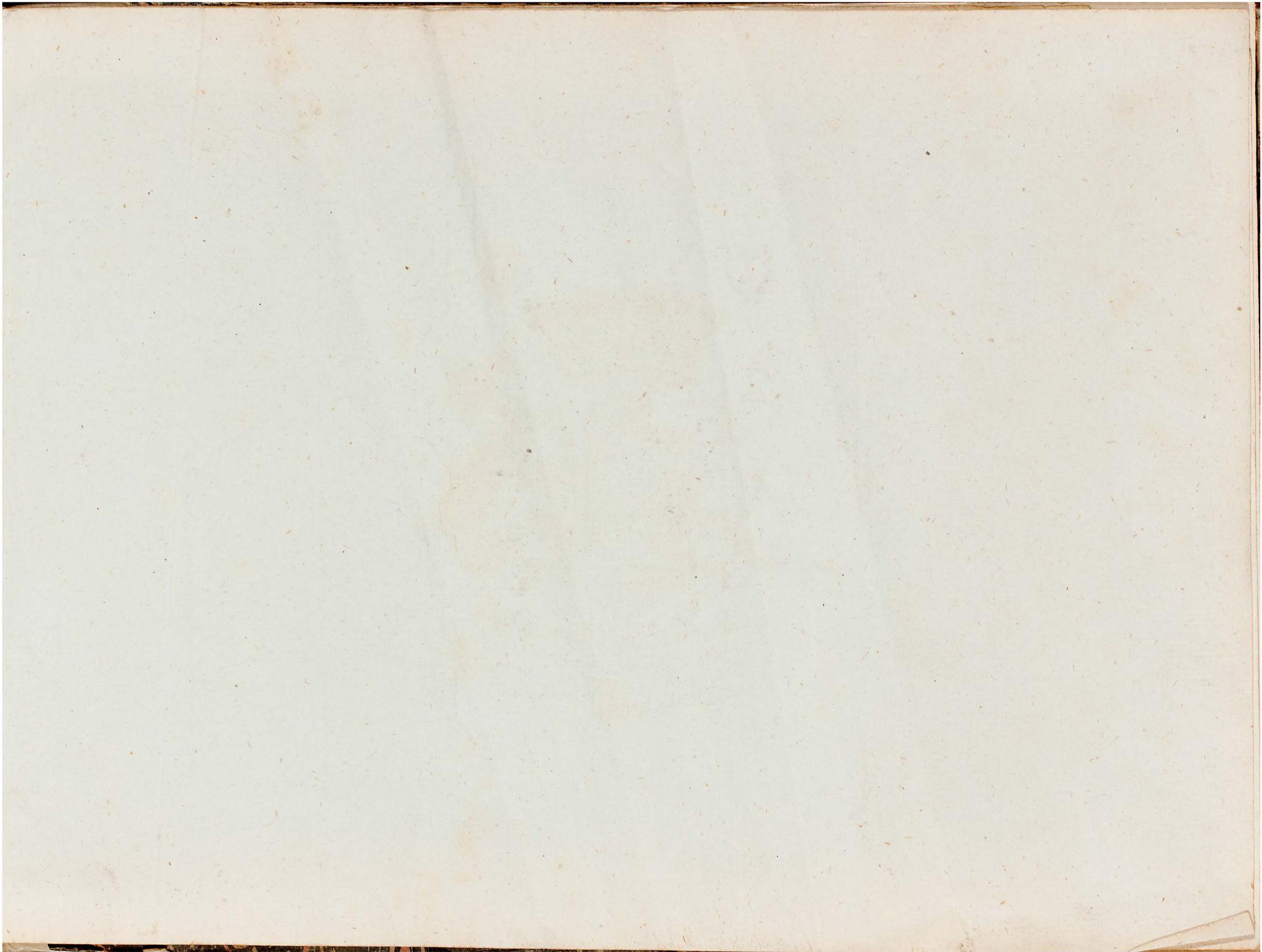


P-9

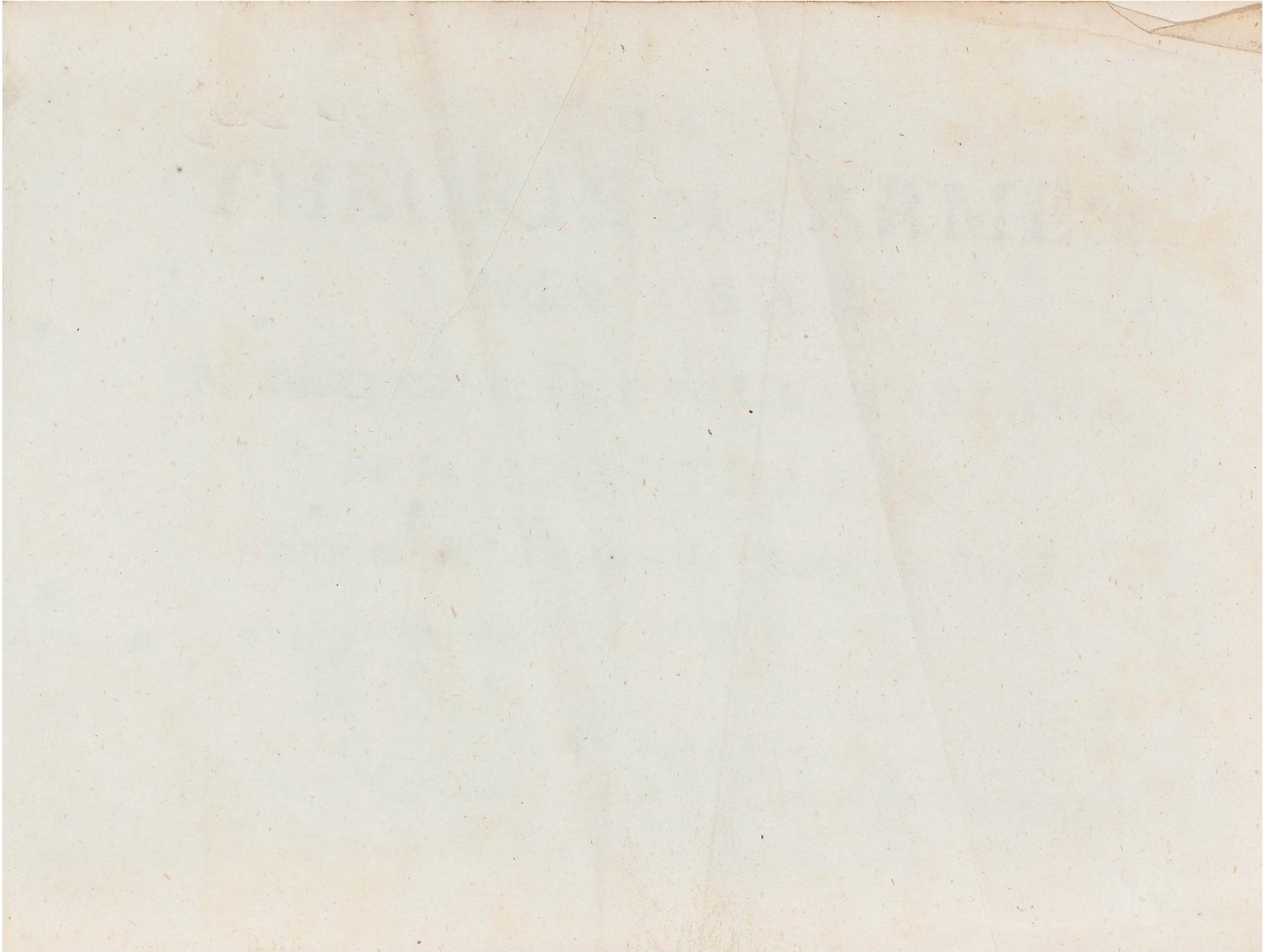
X



färdkonst 1956/11087 Jnr. VIII









LA
THÉORIE DES ARMES.

Dédiée a S. A. R.

Monseigneur le Duc de CUMBERLAND.

Par le Sr. BALTHAZAR,

Maître en fait d'Armes de l'Académie Royale

De Mr. DUREL L.

A LONDRES :

Chez G. WOODFALL, au Coin de *Cragg's-Court*, *Charing-Cross*.
M. DCC. L.

LA
THÉORIE DES ARMES.

Dediee a S.A.R.

Monseigneur le Duc de GUMBERLAND.

Par le Sr. BALTHAZAR

Mestre en fait d'Armes de l'Academie Royale

De M^r. D U R E L L

A L O N D R E S .

Chez G. WOODFALL, au Coin de Craig's Court, Charing-Cross.

M. DCC. L.

[iii]

MONSEIGNEUR,

L'AMOUR que V. A. R. a toujours fait paroître pour les beaux arts, et la protection qu'elle ne cesse de leur accorder, m'ont enhardi à lui présenter cet ouvrage, dans la confiance qu'elle ne dédaignera pas de l'honorer de son auguste nom.

Le théorie des armes paroissant en public, sous les auspices d'un Prince qui la possède dans sa perfection, ne peut manquer d'être bien reçue de ceux qui ont du goût pour cet art.

Depuis son origine, cet exercice a toujours fait une partie de l'éducation des grands Princes, et surtout de ceux qui sont nés pour le commandement des armées ; sur cet exemple les personnes de qualité se sont fait un devoir de le cultiver.

Je

[iv]

Je serai trop récompensé de mon travail, si les principes que j'ose mettre au jour, peuvent devenir utiles à la noblesse Angloise. C'est tout le succès que je desire à cet ouvrage sous la protection d'un Prince dont l'épée veille au salut de la nation, et qui en a rassuré les libertés menacées.

L'expérience, Monseigneur, que les personnes à talens font tous-jours des bontés de V. A. R. me flatte d'avance d'un accueil gracieux.

Je ne suis pas assés vain pour prétendre que cet ouvrage soit à l'abri de la censure ; mon ambition sera trop satisfaite s'il trouve grace aux yeux de V. A. R. et qu'il puisse m'acquérir le titre de me dire avec un très profond respect.

MONSEIGNEUR,

De votre Altesse Royale,

Le très humble, très obéissant,

et très obligé serviteur,

BALTHAZAR.

[v]

N O M S D E S U S C R I V A N S.

A

*THE Right Hon. the Earl of Ashburnham**The Right Hon. the Lord Abergavenny**The Right Hon. the Lord Aberdour**Sir John St. Aubin**Sir Richard Atkins**Charles Allenson, Esq;*

B

*His Grace the Duke of Bridgewater**The Right Hon. the Earl of Berkeley**The Right Hon. the Earl of Bute**The Right Hon. the Lord Brudenell**Sir Robert Burdet**Sir Cecil Bishop**Hon. James Brudenell, Esq;**Hon. Capt. Brudenell**Major Burton**Capt. Bartelet*

Claude Bennet,

Thomas Burfoot,

William Bastard,

Charles Boothby,

Thomas Brudenell,

*Mr. Breton**Mr. James Brackstone, 6 Copies*} *Esqrs.*

C

*The Right Hon. the Marquis of Carnarvon**The Right Hon. the Earl of Cardigan**The Right Hon. the Lord Carpenter**The Hon. Capt. Cecil**Major Carpenter**Capt. Coningham**Capt. Alexander Craigg*

Philip Craigg,

Nathaniel Castleton,

----- Chetwyn,

James Cocks,

} *Esqrs.*

[vi]

Mr. Cervetto

D

*The Right Hon. the Lord De la Warr**The Right Hon. the Lord Viscount Downe**The Right Hon. the Lord Charles Douglas**The Hon. John Dawnhey, Esq;**Sir Hugh Dalrymple**Capt. Peter Denis**Capt. Dauvergne**Capt. Davers**Capt. Drax**Capt. Dingley**Capt. Digges**Capt. Davenport**Capt. Damer*

----- Dixon,

Solomon Durell,

John Dettit,

Francis Delavall,

John Delavall,

----- Duncomb,

*Mr. George Desnoyer**Mr. Philip Desnoyer*} *Esqrs.**Mr. J. G. Dupre**Mr. James Douglas**Mr. John Douglas*

E

*Col. Elliot**Capt. John Elliot**John Ereskine,**John Ellis,* } *Esqrs.*

F

*Capt. Frankley**Capt. Fitzgerald**Francis Fane, Esq;**Mr. Michael Festing**Mr. Le Fort*

G

*The Right Hon. the Marquis of Granby**Capt. Gonen**Mr. Leach Glover*

H

*The Right Hon. the Earl of Huntingdon**The Right Hon. the Earl of Hadington**The Right Hon. the Lord Howe**The Right Hon. the Lord Hobart*

[vii]

*His Excellency Count Haflang**The Hon. Frederick Hervey**The Hon. Capt. Hamilton**The Hon. Capt. Howe**Sir Joseph Hankey**Capt. Hamar**Mr. Robert Hodgkinson**Mr. Jeremiah Hooper**Mr. Thomas Hudson*

I

*Major James Johnston, of the Horse Guards**Major Ja. Johnston, of Hawley's Dragoons**Mr. James Julien*

K

*The Hon. Capt. Keppel**J. J. Kendall, Esq;**Mr. George Key*

L

*Sir William Louthier**Thomas Lediard, Esq;**Mr. Michael Lally*

M

*The Right Hon. the Earl of Middlesex**The Right Hon. the Lord Mountjoy**The Hon. Capt. Maitland**The Hon. Alexander Murray**The Hon. James Stuart Mackenzie**Capt. Mathews**Capt. Milbank**Capt. Miles**Metam. Montgemery, } Esqrs.**John Manners, }**Mr. Joseph St. Martini**Mr. Montague*

N

Mr. Frederick Nicolai

O

The Hon. Capt. O Hara

P

*The Right Hon. the Earl of Plymouth**His Excellency Count Perroni**Sir John Peachey**Capt. Pearson**Capt. Pole**John Parsons, }**James Peachey, } Esqrs.*

[viii]

Mr. Joseph Pogliani

Q
His Grace the Duke of Queensbury

R
Sir John Randall
Capt. Riou
---- Rigby, *Esq;*
Mr. Ramfay

S
The Right Hon. the Lord Strathnaver
Sir John Saville
Sir George Strickland
The Hon. Capt. Sandys
Capt. Smith
Capt. Scott
Capt. Soll
Robert Sutton,
Charles Stewart, } *Esqrs.*
Hen. Smyth,
Mr. Joshua Steele

T
The Right Hon. the Lord Tyrawley
The Hon. Capt. Townshend
Capt. Trion
William Trevanion, } *Esqrs.*
John Thompson, }

V
The Right Hon. Henry Vane
Capt. Vane
Mr. Kingsford Venner
Mr. Francis Vezin
Mr. Thomas Vincent
Mr. Vaughan

W
The Hon. George West
The Hon. John West
Col. Whitworth
William Windham, } *Esqrs.*
Edmund Waller, }
Mr. Edmund Webb
Mr. Charles Weideman
Mr. Whitehead

A V I S

A V I S
 A U
 L E C T E U R .

L'ART de faire des armes a passé dans tous le tems pour le plus noble, le plus ancien, et le plus utile de tous les exercices, et celui par lequel on acquiert la bonne grace, la legereté, la force, et la souplesse. Depuis l'invention de l'épée, il y a eu plusieurs manieres de s'en servir ; la premiere fut à l'épée et bouclier, la deuxieme à l'épée et cape, et la troisieme à l'épée et poignard, et celle ci est encore en usage en Espagne et en Italie. Un maitre de Rome fut le premier qui donna des regles à l'épée seule, et comme elle a l'avantage sur les armes à feu autant par la beauté de l'art, que par la facilité de la porter, elle sert
 B egale-

[4]

egalement pour la defense et pour l'attaque ; au lieu que les autres ne servent qu'a insulter. Les souverains portent l'epée comme un ornement à leur grandeur, et un marque de leur courage.

Athenes et Rome étoient autrefois les lieux, où toutes les nations du monde alloient prendre des leçons d'adresse, et se depouiller de ce nom de barbare, qu'on donnoit á ceux qui n'avoient aucune teinture des beaux arts ; aussi étoit ce dans ces deux villes que tous les arts, et tous les exercices de l'esprit et du corps fleurissoient le plus. Je vois aujourd'hui avec regret que le noble exercice de l'epée est fort negligé, et que nos gentilshommes n'ont plus cette même adresse qu'ils y aqueroient autrefois. Pour eviter qu'ils ne s'en prennent à la negligence des maitres, j'exhorte mes confreres à seconder mes intentions, et à contribuer de tout leur soin pour en inspirer le goût, et pour lui rendre son ancien lustre. Je declare d'avance que je ne suis point entété de mes opinions particulieres. Si les principes de mes confreres ne sont pas d'accord avec les miens, je les prie de me faire part de leurs raisons, et je m'y soumettrai de bon cœur, si elles sont meilleures que les miennes ; et comme je serai par là à couvert du reproche d'avoir plus de temerité que de savoir ; nous deviendrons aussi tous ensemble

[5]

ensemble plus utiles à l'instruction de la noblesse. Que si quelqu'un est assez heureux de posséder l'art des armes dans sa perfection, que ce soit pour servir son prince, conserver son honneur, et défendre sa vie.

Pour ce qui est du langage, et de l'arrangement du discours, je prie le lecteur de chercher l'utile dans ce livre plutôt que l'elegance du stile. Je ne suis rien moins qu'orateur, et j'espère qu'on me fera grace, quand on saura que je suis étranger dans la connoissance des belles lettres ; c'est un aveu que je fais avec tout le respect que je dois à la verité. Au reste si très peu de livres qui ont traité des armes, ont été bien reçus dans le sentiment general des personnes, je ne serai pas surpris que l'on trouve à redire au mien ; et quoiqu'il soit naturel de souhaiter d'être aplaudi de tout le monde, le chagrin de ne l'être point se trouvera moderé, si je le suis de la plus petite partie : je veux dire des connoisseurs.

Les

[6]

Les QUALITÉS du MAITRE.

LES qualités du maitre consistent à favoir tirer le meilleur parti d'une bonne, ou d'une mauvaise disposition. Lorsqu'elle est bonne, l'on peut l'elever au comble de l'adresse; et lorsqu'elle ne l'est point, il faut reparer par le moyen de l'art le manquement de la nature.

L'art et la beauté des armes c'est la regle, et la regle est le moyen d'insulter, et de se defendre d'une epée. Toutes les situations et tous les mouvemens doivent tendre à ces deux points. Quand on attaque, ou que l'on pousse, il faut en insultant être defendu; et lorsqu'on pare, il faut en se mettant à couvert être en état d'offenser.

Il y a dans les armes comme dans les autres exercices, le favoir, le favoir faire, et le favoir montrer. Le premier est l'effet d'une longue et savante theorie; le deuxieme, d'une même theorie, d'une longue pratique,
et

[7]

et d'une belle disposition ; le troisieme outre la theorie et la pratique, demande un genie ou un talent particulier.

Il n'y a point de garde qui n'ait ses coups, point de coup qui n'ait sa parade, point de parade qui n'ait sa feinte, point de feinte qui n'ait son tems opposé, et point de tems qui n'ait son contre, et même le contre de son contre.

Il est très utile qu'un maitre ait les mouvemens réglés, et les armes belles à la main, afin que l'ecolier puisse l'imiter ; il faut aussi que lorsque l'ecolier fait un défaut, le maitre le contrefasse ; parceque la vue d'un manquement fait sur l'ecolier plus d'impression que la parole.

C

Comme

Comme il faut choisir une lame.

LA valeur et l'adresse s'étant trouvées souvent inutiles par le défaut d'une épée, j'ai cru que je devois avant de donner les regles pour s'en servir, marquer la maniere de la faire monter, et de connoitre une bonne lame.

La longueur de la lame doit être conforme à la taille de la personne qui doit s'en servir. Il faut que de la pointe au pommeau de la garde, les plus longues puissent atteindre au nombril, et les plus courtes à la ceinture.

Pour connoitre la bonté d'une lame, il faut remarquer trois choses ; la première, qu'elle n'ait point de paille. Les pailles sont faites comme des petits trous. Les unes sont en travers, et les autres en long, les premières sont les plus dangereuses. La deuxième, c'est la maniere dont elle est trempée,

[9]

trempée, ce qu'on reconnoit au pli qu'elle fait quand on la pousse contre un mur; si le pli se fait vers la pointe, c'est un défaut; mais si elle prend son cercle en long jusqu'à environ un pied de la garde, et qu'elle se remette d'elle même, c'est une bonne marque; que si elle reste faussée, c'est un défaut quoique moindre, que si elle ne plioit point du tout; parceque celle qui fausse un peu aiant la trempe douce, ne casse gueres, aulieu que celle qui ne plie point du tout, l'aiant aigre, casse facilement. La troisieme, et celle qui sert à faire mieux connoitre la trempe, c'est de casser un peu la lame par la pointe dans l'étau; si elle paroît grise, elle est fort bonne; mais si elle paroît blanche, c'est tout le contraire. L'on peut encore fraper la lame avec un fer; si elle rend un son net, il n'y a point de défaut caché.

Il ne faut pàs trop forcer une lame pour l'essaier, ce que j'ai dit ci desús est suffisant pour la connoitre; au lieu que par les efforts qu'on lui fait faire, si elle ne casse pàs dans le moment, elle pourroit casser à la premiere occasion.

Il faut recomander au fourbisseur de bien river le bout du pommeau. Quant à la poignée il faut avoir égard à la grandeur de la main: les uns
l'aiment

[10]

l'aiment quarrée, et les autres ronde, pour moy je la veux un peu longue et quarrée ; la main en est plus à son aise, et l'on tient mieux son epée ; mais tout cela depend de la fantaisie.

Des figures de poignet qui'l y a dans les armes.

DANS les armes il y a cinq figures de poignet, la prime, la seconde, la tierce, la quarte, et la quinte ; la premiere et la derniere de ces figures ne sont plus gueres en usage.

La prime est une figure de poignet, plus haute, et plus tournée que la seconde.

La seconde est une figure de poignet plus haute, et plus tournée que la tierce.

La tierce est une figure de poignet plus basse que la seconde, et les tranchans sont d'une egale hauteur.

La

[II]

La quarte est la plus belle figure des armes, les ongles sont en haut, et le tranchant du dedans est un peu plus élevé que celui du dehors.

La quinte a le poignet plus tourné et plus élevé que la quarte, ce qui decouvrant le corps et affoiblissant la pointe, en a interdit l'usage.

Il y a dans les armes deux côtés, le dedans, et le dehors, et un dessous. Le dedans est le devant qui va de l'épaule droite à la gauche ; le dehors est le derrière des épaules ; et le dessous est l'espace depuis le poignet jusqu'au bas.

Il y a aussi dans les armes deux coups capitaux, qui sont la quarte, et la tierce. De ces deux coups derivent la quarte coupée, la seconde, et la flanconade.

La quarte au dedans des armes, se tire les ongles en dessus.

La tierce au dehors des armes, se tire les ongles en dessous.

La quarte coupée sous les armes, se tire les ongles en dessus.

La seconde sous la ligne du bras, se tire les ongles en dessous.

La flanconade par dedans les armes derrière le poignet de l'ennemi, se tire les ongles en dessus.

D

Cer-

[12]

Certainement la regle est de pousser de quarte par le dedans des armes, et de tierce par le dehors pour se couvrir de l'épée. Il y a cependant des occasions où l'on peut pousser le contraire ; c'est à dire quarte par le dehors, que l'on nomme quarte sur les armes, et tierce par le dedans que l'on nomme caver ; mais pour s'en servir à propos il est nécessaire de connoître les situations de poignet de l'ennemi.

Quoiqu'il ne se trouve que cinq coups dans les armes, il s'y trouve six parades.

Parade de quarte, la main tournée, les ongles en dessus, peut parer seconde, flanconade, et coupé sur pointe.

Parade de tierce, la main tournée les ongles en dessous, peut parer quarte sur les armes, et coupé sur pointe.

Parade du cercle, la main haute, les ongles en dessus, la pointe basse, peut parer tous les coups.

Parade

[13]

Parade de seconde, la main haute, les ongles en deffous, peut parer la quarte basse.

Parade de prime, la main très haute, la point basse, les ongles en deffous, peut parer tous les coups.

Parade de quinte, la main élevée, les ongles en deffus, et la pointe basse, peut parer la seconde.

Outre ces six parades, il y a encore les parades en contredegageant de quarte et de tierce.

Il faut observer que les parades de prime et de quinte se font avec le tranchant du dehors au contraire des autres parades.

Pour connoitre le fort et le foible.

COMME c'est la chose la plus essentielle dans l'exercice de l'épée, de s'appliquer à bien connoitre le fort et le foible d'une lame, l'on doit favoir que dans une épée il y a le fort et le foible tant au dedans qu'au dehors

[14]

dehors des armes ; le fort se trouve sur la quarte au tranchant de la lame depuis la garde jusqu'au milieu, et le foible est ce qui reste de la lame jusqu'à la pointe. Il auroit fallu un si grand nombre d'attitudes pour marquer toutes les actions de l'épée, et les figures du corps, qu'outre la peine et la longueur du tems pour les faire bien dessiner et graver, la dépense auroit surpassé mes forces ; c'est ce qui m'a déterminé à ne mettre que les plus essentielles.

Des premiers principes.

LES premiers principes consistent à rendre le corps et les bras d'un ecolier aisés, et de le rendre souple et ferme sur ses jambes avec bonne grace. C'est pourtant à quoi la plûpart des maitres ne font aucune reflexion ; mais c'est une negligence qui porte sa condamnation, puisqu'il est impossible de tirer un bon sucez d'un corps, qui n'a pàs les mouvemens libres, ni la fermeté sur ses jambes. Quelques maitres se contentent de

[15]

mettre un ecolier en garde, et le font pousser aussitôt avant de lui montrer à marcher, et à faire des mouvemens, comme si c'étoit assez pour eux que l'ecolier pousse toujours. Je dis donc qu'il est essentiel de lui montrer à marcher sur les mêmes lignes, et de l'accoutumer à plier en avant et en arriere, et que c'est par ce seul moyen qu'il peut aquerir la facilité de l'attaque et de la retraite.

La premiere position des armes.

LA premiere position des armes est, qu'aprez avoir placé l'ecolier dans un état naturel, il faut lui faire approcher la jambe droite de la gauche, que le talon droit touche au commencement de la cheville du pied gauche, ce qui representera une demi croix, voila la situation des pieds. --- Les jambes, les cuisses, le corps, et la tête feront droits, et les bras abaissés, le long des cuisses ; dans cette posture il faut lui faire lever les deux bras tendus par dessus la tête, ensuite les lui faire baisser jusqu'a

E

la

[16]

la ceinture de la culote, et repeter ce mouvement trois ou quatre fois, cela lui donnera la liberte dans les epaules.

La seconde position des armes.

LA seconde position des armes est, que l'ecolier étant tourné de face vis à vis son maitre, les deux pieds ensemble talon contre talon, les pointes en dehors, les jambes et les cuisses aussi, et le reste du corps bien droit: Il faut lui faire mettre les deux bras le long des cuisses, après plier les deux genoux, ensuite relever les deux bras en forme de cercle par dessus la tête, tendre son bras droit devant lui laissant le bras, le coude, et la main gauche derriere l'oreille, et lui faire prendre l'epée en étendant le pouce auprès de la garde du coté du plat de la lame, et les autres doigts ensuite couchés en long jusqu'au pommeau, et surtout ferrer bien le petit doigt, en même temps porter le pied gauche à fleur de terre environ l'espace de deux seméles derriere le pied droit, le corps et les epaules bien effacés.

[17]

effacés. Il seroit trop prez de l'ennemi s'il se mettoit en garde en avançant le pied droit ; cette precaution est necessaire pour n'être point surpris, pour se mettre assez tôt en garde, et hors de la mesure. Telle est la garde qu'il doit tenir ; mais il faut lui faire repeter plusieurs fois ces mouvemens, qui donnent la fermeté, et la liberté entiere du corps.

La troisieme position des armes.

LA fermeté du corps sur les jambes est une des principales conditions necessaires pour se servir bien de son epée ; cest pourquoi après avoir mis l'ecolier en garde comme j'ai marqué dans la seconde position, il faut lui montrer toutes les figures de poignet, lui faire tourner le poignet de quarte, de tierce, de seconde, de prime, de demi cercle, et de quinte ; ensuite lui faire plier le corps en avant et en arriere tantôt sur la jambe droite, et tantôt sur la gauche en pliant les genoux l'un après l'autre ; quand il plie en avant il doit affermir le pied gauche à terre tout plat sans
le

[18]

le coucher, tendre le genoû gauche et plier le droit ; et quand il plie en arriere sur la jambe gauche, tendre le genoû droit, le corps se retirant quand il plie en arriere, et s'avancant lorsqu'il plie en avant. Cet exercice lui donnera avec le tems cette grande liberté de corps, et la facilité même de ces mouvemens, qui le mettront en état de tout entreprendre, et son corps ainsi disposé pourra executer avec moins de peine, et plus de fureté.

De la maniere de se mettre en garde.

POUR être bien en garde, toutes les parties du corps doivent être placées dans une position si libre, et si naturelle, qu'elles puissent s'aider reciproquement pour la defense et pour l'insulte.

La façon de se mettre en garde s'exécute bien differemment. Les uns pratiquent une garde haute, et les autres une garde basse. Je n'entrerais point dans une ample dissertation sur ces diverses manieres de se mettre en garde, je n'en blâme aucune lorsqu'elles sont toutes bien defendues ; je
dirai

[19]

dirai seulement que j'estime la partagée la meilleure, parcequ'elle est plus aisée à defendre ; elle est moins gênée, et donne plus de grace ; d'ailleurs cette garde placée au centre du corps, couvre autant le dessus que le dessous.

De la garde mediocre.

IL est vrai qu'à tous les exercices du corps il est nécessaire d'avoir la bonne grace, la liberté, la vigueur et la parfaite situation des parties ; mais il n'en est point où toutes ces qualités soient plus utiles que dans celui des armes. Le moindre derangement des parties détruit la garde, et comme c'est elle qui doit leur communiquer l'air et la vigueur, si elle est derrangée, elles ne sauroient avoir leur defense.

Pour être bien en garde, il faut que les deux pieds, soient placés dans une distance et un alignement avantageux. La distance doit être d'environ deux semées d'un talon à l'autre ; si elle étoit plus grande, celui contre qui l'on feroit étant d'une même taille, et qu'il eût une épée de même

F

lon-

[20]

longueur, seroit à mesure, et nous n'y serions point, ce qui seroit un très grand défaut, la mesure étant une des principales parties des armes. Dailleurs si les pieds étoient plus prez que de deux semées, l'on manqueroit de force par le peu de distance : Autre défaut considerable, parcequ'une situation foible ne peut produire une action vive.

La distance du pied gauche au pied droit, se doit prendre du talon du pied droit au dedans de celui du pied gauche prez la cheville. Il faut que la pointe du pied droit regarde celle de l'ennemi, et que la pointe du gauche soit un peu tournée en dehors. Le genou gauche doit être plié de maniere qu'il soit avec la pointe du pied dans une ligne perpendiculaire ; mais le genou droit ne doit être ni entierement tendu ni entierement plié, il doit tenir de l'un et de l'autre, afin de conserver un mouvement libre.

Le corps doit être porté en arriere, et se reposer entierement sur la partie gauche. Il faut que la hanche soit bien cavée sans neantmoins tendre le derriere, ni avancer le corps ; cette attitude donne plus de force, et l'on pousse avec plus de vitesse.

J'ai v'u souvent des personnes, qui se tenoient en garde les deux genoux egalement pliés, et le corps tout droit dans le milieu soutenu sur les deux

deux

deux pieds, pour éviter les coups de surprise en dérochant la mesure avec le corps. Mais il me paroît que lorsque la garde est bien située, le corps en arrière, reposé sur la jambe gauche, l'on ne craint plus les coups de surprise ; une bonne précaution ne vaut elle pas mieux que deux mouvements ? Pour ne point perdre de vue le sujet que je traite, je laisse aux connoisseurs le soin d'en décider.

Il faut que les deux épaules soient bien effacées ; que le bras gauche soit élevé, et plié en demi cercle, la main vis à vis le haut de l'oreille ; car si la main gauche étoit éloignée du corps, elle seroit comme un membre perdu, le bras droit en seroit affoibli ; au lieu qu'étant près du corps toutes les forces sont réunies, et font partir le coup avec plus de rapidité.

Le bras droit qui présente l'épée, ne doit être ni tendu, ni plié, mais tenir également de l'un et de l'autre pour conserver sa liberté, et pour n'être point à découvert. Le poignet qui tient l'épée doit être situé vis à vis le centre du corps, c'est à dire au milieu du haut et du bas, afin d'être plus en état d'en défendre l'endroit insulté. Le pouce doit être tendu et appuyé sur le milieu du corps de la garde entre les deux tranchants, et les doigts suffisamment ferrés surtout le petit, afin de sentir l'épée plus ferme, et plus libre dans la main.

Sentir

[22]

Sentir l'épée veut dire trouver également dans la main le foible et le fort, afin de communiquer à la partie éloignée comme à la plus voisine, le mouvement et l'action dont elle peut avoir besoin.

Pour ce qui regarde la pointe de l'épée, l'on ne peut régler sa hauteur, parcequ'il faut l'élever plus ou moins selon la taille des personnes avec qui l'on a à faire.

Il faut que l'épaule, le pli du bras, le poignet, la pointe de l'épée, la hanche, le genou, et la pointe du pied droit, soient tous sur une même ligne.

La tête doit être droite et libre sans affectation, le visage tourné entre face et profil, la vue sur celle de l'ennemi, afin d'en découvrir non seulement le mouvement, mais même le dessein. L'on doit surtout paroître animé d'une noble ardeur, n'y aiant point d'occasion qui demande tant de fierté que celle des armes à la main.

De

De la maniere de gagner et de rompre la mesure.

QUOIQUE l'on se serve de différentes manieres de gagner et de rompre la mesure, je ne parlerai que de trois, qui sont les plus usitées, les plus nécessaires, et celles qui ont plus de force, comme l'expérience l'a démontré. Les plus grandes fautes qui se commettent dans l'assaut, viennent du derangement du corps causé par celui des pieds; si l'on ne marche point avec justesse et avec fermeté, non seulement on est en danger d'être touché, mais on ne peut ajuster ses coups, ni les porter avec vitesse, parceque le corps est affoibli par ce derangement.

Avant de faire voir comment l'on gagne, ou l'on rompt la mesure, il faut entendre la signification de ce terme. On appelle la mesure quand on avance le corps et les pieds trop prez de l'ennemi, et qu'on lui presente exprez pour l'obliger à partir, et attirer par là l'occasion d'un tems, ou

G

d'une

d'une risposte. Or il y a trois manieres en usage comme j'ai dit, de gagner et de rompre la mesure.

La premiere en avançant. Etant en garde hors de mesure, il faut lever le pied droit à ras de terre, le porter en droite ligne en avant environ la longueur d'une seméle, et faire suivre aussitôt le pied gauche sur la même ligne, observant qu'il se trouve l'intervalle de deux seméles d'un talon à l'autre, le corps ferme, et retiré, les epaules bien effacés pour être en état de parer, et de tirer.

La même en rompant. Etant en garde en mesure, il faut lever le pied gauche, le porter en arriere, et le placer legerement : tout de suite retirer le pied droit sur la même ligne, et autant qu'on a reculé le gauche conservant toujours la distance de deux seméles comme il est dit ci dessus.

Il faut prendre garde que l'ecolier ne traine le pied gauche, lorsque c'est en avançant, ni le talon droit, lorsque c'est en rompant, les consequences en seroient dangereuses ; car s'il arrivoit qu'il se trouva sur un terrain inegal ou raboteux, cette maniere de trainer occasioneroit souvent des chutes.

La

[25]

La seconde en avançant. Etant en garde, si c'est sur un terrain raboteux ou pierreux, il faut lever et porter le pied gauche environ une seméle prez du droit en pliant également les deux genoux, et ensuite avancer le pied droit dans la garde ordinaire.

Lorsqu'on est en garde hors de mesure, cette maniere d'avancer est très bonne pour surprendre l'ennemi ; car en avançant le pied gauche d'environ un seméle sans remuer le pied droit qui reste ferme à terre, les deux genoux pliés, et le corps bien en arriere, afin qu'il ne s'aperçoive pas de la mesure qu'on a sur lui : S'il fait un mouvement pour avancer, il n'y a qu'à lui tirer tout droit sur le tems ; et si on étoit en garde en juste mesure, et que l'ennemi vint à tirer lorsqu'on approche le pied gauche prez du droit, on feroit en état de parer en rapportant le pied gauche à sa place, et l'on auroit par là un grand avantage pour la risposte.

La même en rompant. Etant en garde il faut lever le pied droit, et le porter prez du gauche à la distance d'environ une seméle en pliant bien les deux genoux, ensuite reculer le gauche à proportion pour se remettre dans la garde réglée.

La

[26]

La troisieme en avançant. Etant en garde hors de mesure sur un terrain gras et limoneux, il faut lever, et porter le pied gauche dans sa position, la jambe tendue, et les epaules bien effacées, environ une seméle devant le pied droit : Tout de suite lever le talon du pied droit en repliant le genou gauche, et repasser le pied droit devant le gauche à la distance de deux seméles sur la ligne droite vis à vis de l'ennemi pour se retrouver en garde.

La même en rompant. Il faut lever, et porter le pied droit derriere le gauche à la distance d'une seméle, la jambe à demi tendue et moëleuse, ensuite repasser le pied gauche derriere le droit dans la ligne et dans la distance de la garde.

Pour gagner le meilleur terrain.

SI dans un combat on avoit le defavantage du terrain, du vent, ou du soleil, il faudroit pour eviter ces inconveniens tourner au tour de votre ennemi, et cela se fait en dedans, ou en dehors selon que le terrain le permet.

[27]

permet. Observés qu'en tournant, il faut non seulement être hors de mesure, mais aussi avoir beaucoup de soin de conserver sa force et sa garde. Lorsqu'on veut tourner au dedans de l'ennemi, l'on doit commencer par le pied gauche, le porter vers ce côté par derrière, et tourner le corps à gauche, et tout de suite porter le pied droit sur la ligne, et dans la distance de la garde ordinaire. Lorsque l'on veut tourner au dehors, il faut porter le pied droit vers ce côté, ensuite le gauche, et se tenir toujours en garde et hors de mesure ; car on ne doit jamais donner la mesure, que lorsqu'on est beaucoup supérieur.

La maniere d'apprendre à degager.

IL n'y a rien de plus delicat ni de plus necessaire dans les armes, que de savoir degager bien subtilement ; c'est le mouvement le plus doux et le plus fin, et comme il y a peu de bottes où l'on ne doive degager, il n'y a point de moien plus sur pour eviter qu'un homme fort ne prenne avantage sur un foible, lorsqu'il joint son epée.

H

Pour

[28]

Pour bien degager de tierce en quarte au dedans, il faut baiffer tant soit peu la pointe en faisant un très petit rond par le mouvement le plus doux, et le plus court du poignet, et en même tems la relever en tournant le poignet à l'opposition de quarte afin d'être couvert, ensuite lever le poignet, et baiffer la pointe en alongeant le bras pour aprendre à tirer du fort au foible. Pour degager de quarte en tierce au dehors, il faut faire le même mouvement, et avoir soin de tourner et opposer la main en tierce à mesure que le poignet ira en avant. Si vous vous exercés à degager de cette maniere vous serés à couvert du fort de vôtre epée, et le coup partira plus vite, parceque le poignet a plus de mouvement.

Quoique le degagement soit necessaire à toute sorte des gens, il l'est encore plus aux grands et aux foibles, aux grands pour tenir leur ennemi eloigné, aiant alors l'avantage de la taille ; et aux foibles pour eviter qu'on n'en vienne aux prises, où ils auroient le desavantage par leur foiblesse.

De

De la maniere de tirer quarte.

COMME c'est la chose la plus difficile de bien tirer la quarte, et en quoi consiste presque toute la science des armes; il faut avoir toutes les qualités réunies ensemble pour y réussir. De là vient que les plus habiles maîtres de chaque nation ont pratiqué des manières toutes différentes les unes des autres.

Les italiens alongent le poignet tout droit à la hauteur de l'épaule. La tête est en ligne directe avec le fort de l'épée. La hanche gauche est relevée toute droite. Le corps panché en avant, et la hanche droite est tout à fait cavée. L'épaule gauche est plus relevée que la droite. La jambe et la cuisse gauche sont tendues. Le genou droit est plié, et forme une ligne perpendiculaire avec la pointe du pied droit.

Ils prétendent que cette manière leur donne plus de force, et que le coup va plus loin, qui au contraire seroit retenu, si l'épaule gauche étoit plus basse que la droite. S'ils panchent le corps en avant, et cavent entièrement

[30]

tierement la hanche droite, c'est disent ils, que l'ennemi pourroit partir sur le même tems, c'est à dire tirer une seconde, ou une quarte basse en même tems qu'on lui tire une quarte, ou une tierce droite, et que cette maniere de caver la hanche droite, ote entierement à l'ennemi la mesure d'en bas. S'ils tiennent le bras de l'épée tout droit, c'est que le poignet étant plus haut que l'épaule, la ligne du coup est racourcie, et que la tête panchée se trouve à couvert, si l'ennemi tiroit dans le même tems le long de la lame.

Les inconveniens quil y a dans cette maniere d'allonger.

EN premier lieu la situation dans laquelle ils se trouvent, ne leur permet pas d'avoir la tête autrement que basse. Le corps panché en avant, la hanche droite cavée, l'épaule droite plus basse que la gauche, il faut necessairement que la tête le soit aussi; mais si l'épaule droite est plus basse

[31]

basse que la gauche, il s'ensuit naturellement que le poignet de l'épée baisse aussi; de sorte que si l'ennemi vient à parer, le coup tombera à terre parcequ'il n'est point soutenu par l'opposition du poignet. En second lieu, le corps panché en avant, et la hanche droite si cavée, font un poids si considerable sur la cuisse de devant, qu'il est presque impossible de se remettre en garde assez tôt pour éviter la riposte de l'ennemi. L'épaule gauche plus haute que la droite produit la même difficulté, et ôté à celle ci la liberté d'agir, et de revenir à tems à la parade. Enfin le genou et la pointe du pied droit se trouvant dans la même ligne, la pointe du pied soutient seule toute la masse du corps, lequel en ce cas perd ses forces, parceque le talon ne porte point à terre.

Quoique je trouve tous ces inconveniens, je ne pretens pas blâmer aucune maniere. Les habiles gens qui se servent de celle dont je viens de parler, ont assez de pratique pour éviter le danger qui en résulte.

I

Les

Les François font exactement, le contraire des Italiens.

LES François font lever l'épaule droite, et portent le poignet de l'épée à la hauteur de la tête. Ils baissent le bras gauche le long de la cuisse. Ils ont la tête fort droite tournée du côté opposé, c'est à dire lorsqu'ils poussent de quarte, la tête se trouve du côté de tierce par le trop d'opposition du poignet. Ils tiennent le corps tout droit écrasé sur le milieu des deux cuisses.

Les raisons qu'ils donnent sont, que lever l'épaule, et le poignet droit, et baisser le bras gauche, laisse les bras dans une plus grande liberté, et rend l'action du coup plus aisée et plus vite. Les étrangers ont desaprouvé cette maniere, disant que le bras et le poignet droit étant à la hauteur de la tête, font une ligne courbe, et par conséquent racourcissent la botte, et que pour peu que l'ennemi ne fût pas en bonne mesure, outre qu'on n'ajusteroit point, le coup ne seroit pas fini, et il se perdrait en l'air.

Le

[33]

Le bras gauche étant porté si bas devient un membre perdu, qui attire le corps en arriere, et par consequent ote la force au bras droit. La tête étant decouverte en tierce, si l'ennemi tiroit au même tems en degageant, l'on risqueroit d'être touché au visage. Le corps tout droit forme une ligne perpendiculaire, de sorte qu'il reste decouvert du milieu en bas, et si l'ennemi tendoit seulement le bras, l'on ne pourroit eviter en le touchant de quarte, d'en être touché aussi de quarte basse, par la mesure que la ligne du corps lui apporte. De plus le corps étant ecrafé sur les deux cuisses, il se trouve affoibli, parcequ'il n'est supporté ni sur la jambe droite ni sur la gauche ; et d'ailleurs il ne peut atteindre si loin, et il perd le ressort pour se remettre en garde.

Chaque nation a sa methode et ses raisons pour la suivre ; mais selon mon jugement je prefere celle que les anglois ont choisie. Ils ont pris le meilleur de chaque nation pour en former une figure qui eût les mouvemens justes, libres, et defensifs.

Quoique

Quoique dans l'exécution il ne faille qu'un tems, il y a cinq mouvemens pour bien tirer la quarte.

PREMIER MOUVEMENT . . .

IL faut que le poignet qui tient l'épée fasse trois choses en partant, il doit tourner, lever, et opposer. Quoique cela ne fasse qu'un seul tems, il faut qu'il precede tous les autres, puisqu'il doit attirer le pli du bras, l'épaule, et le haut du corps sur le devant ; il faut prendre garde que le bouton du fleuret ait touché avant que le pied droit soit à terre, et qu'en touchant la lame fasse un cercle du milieu au bouton, le foible étant alors plus animé la pointe en aura beaucoup plus de force ; et le tranchant du dedans de la lame doit être un peu plus élevé que celui du dehors ; il faut que la tête suive le mouvement de l'épaule un peu en avant, gagnant par ce moient presque un demi pied de mesure. Quoiqu'on ne puisse pas
fixer

[35]

fixer la hauteur du poignet, (car un petit contre un grand doit l'élever davantage, et un grand contre un petit doit l'élever moins,) étant justement entre les deux yeux, il tiendra le visage à couvert des deux cotés, et laissera la vüe libre pour s'opposer au mouvement de l'ennemi ; cette hauteur suffira aussi pour le soutien et l'opposition du poignet, et pour la liberté de l'épaule droite.

SECOND MOUVEMENT.

Le bras gauche doit baisser tant soit peu. Outre que cela donne très bonne grace, il tient le corps en equilibrium et dans sa force, et conserve l'aissance aux deux épaules ; il faut aussi que la main gauche à tous les coups soit conforme à la droite, quand l'une est en quarte ou en tierce, il faut que l'autre soit de même.

TROISIEME MOUVEMENT.

Il doit être formé par la souplesse du genou droit, lequel en pliant avec douceur s'accoutume à suivre les bras, et empêche le corps de faire aucun faux mouvemens.

K

QUA-

[36]

QUATRIEME MOUVEMENT.

Celui ci est produit par le genoû droit, lequel en pliant en avant attire le genoû gauche, et le fait deplier en même tems tout tendu en elevant la cuisse et la jambe, le pied neantmoins restant toujours plat et ferme à terre.

CINQUIEME MOUVEMENT.

Ce dernier mouvement se fait en portant le pied droit la longueur de deux seméles en avant, sans l'élever que ce qu'il faut pour ne pàs broncher, et toujours dans la ligne droite. La raison est que si l'on portoit le pied en dedans ou en dehors du corps, on seroit tout à decouvert ; si c'étoit en dehors, on seroit tout à decouvert en dedans, et si c'étoit en dedans, on auroit tout le flanc decouvert en dehors. Il faut observer qu'en alongeant, le pied droit doit fraper à terre, ce qui anime l'action, et fait qu'il s'accoutume à suivre les mouvemens du poignet. La jambe doit être dans une ligne directe, afin qu'elle se repose bien sur toutes les parties du pied : Cette observation est très nécessaire, parceque n'alongeant point assez la pointe du pied soutiendrait toute la masse du corps, qui alors perdrait ses forces,

[37]

forces, puisque le talon ne porteroit point à terre, et par raison contraire en alongeant trop, tout le corps étant appuyé sur le talon, il faut de nécessité que le pied glisse, et qu'il s'échape de dessous son poids, et par conséquent le corps se renverferoit à terre. Le haut du corps doit alonger un peu en avant, et être soutenu par le rein gauche, afin qu'il ne perde pas sa force, et il faut qu'il soit appuyé sur la jambe droite qui est en cette occasion le pilier qui le soutient. Lorsqu'on s'exercera dans cette maniere on trouvera que la quarte, aussi bien que tous les autres coups seront portés droits, justes, et à fond, je veux dire dans toutes leur force, et toute leur étendue.

La maniere de se remettre en garde.

DE Z qu'on a poussé, il faut se remettre en garde ; ce qui se fait en retirant le corps en arriere, en pliant le genou gauche, ne levant le pied droit qu'autant qu'il faut pour ne pas broncher, et en le plaçant au même endroit, où il étoit avant l'alongement. Lorsqu'on se releve en
garde

[38]

garde l'on doit avoir l'épée devant soi, et joindre la lame de l'ennemi, sans cependant la forcer ni peser dessus, qu'autant qu'il est nécessaire pour se couvrir, et être en état de parer s'il nous pouffoit; car si en joignant sa lame en quarte ou en tierce, on la forçoit trop, on resteroit tout à fait decouvert d'un coté, où il pourroit porter sa botte, et si en faisant porter, ou reposer nôtre épée sur la sienne, il nous la deroboit en degageant, la nôtre sortiroit de la ligne, parce qu'elle ne trouveroit point de soutien ni d'apui, et par consequent nous ne serions pàs à tems à la parade.

La maniere de faire sa retraite.

IL y a deux manieres de faire sa retraite, la premiere en sautant pour éviter la risposte de l'ennemi. Il faut retirer le pied droit d'une demi seméle, se couvrir de son épée en demi cercle, et plier au même tems les deux genoux pour sauter en arriere. Observés que retirer le pied droit, former le cercle, et plier les deux genoux, sont trois mouvemens qui doivent se faire dans un seul tems, et qu'il faut d'abord aprez reprendre sa garde.

La

[39]

La seconde maniere de faire sa retraite. Les anciens maitres tant François qu' Italiens ont cru celle ci la meillure, mais les maitres d'aujourd'hui ne s'en servent plus, que lorsque le terrain est inegal, ou limoneux. Il faut en se relevant passer le pied droit environ une seméle derriere le gauche, et ensuite le gauche derriere le droit pour reprendre sa garde en presentant toujours l'épée devant soi.

Les parades.

IL y a deux manieres de faire les parades ; les unes se font en coulant sur la lame, et les autres par un coup sec. Celles où il faut couler, se font lorsqu'on veut risposter de quarte, de tierce, ou de seconde le long de la lame. Pour la parade de coup sec, il n'appartient qu'à un habile ecolier de s'en servir. Le danger qu'il y a en faisant cette parade, c'est qu'il est necessaire que le poignet et la pointe de l'épée restent dans la ligne, parcequ'il faut risposter presque dans le même tems que l'ennemi porte son coup ; si le poignet n'étoit point réglé, ne trouvant pas l'épée de l'ennemi, nôtre pointe tomberoit à terre, et pour lors non seulement nous perdrions

L

drions

[4°]

drions le tems, mais nôtre corps seroit tout à decouvert. Le coup sec favorise beaucoup la risposte, parcequ'il fait sortir l'epée de l'ennemi hors de la ligne, et nous laisse un grand jour sur son corps; mais il faut aussitôt revenir joindre sa lame pour se garantir en cas qu'il vint à redoubler un autre coup.

Il y a encore trois choses necessaires pour bien parer. La premiere est, qu'à quel coup que ce soit, il faut parer du tranchant de la lame, excepté dans les parades en obeissant lesquelles se font du plat de la lame; la deuxieme est, qu'il faut parer du fort au milieu; et la troisieme est de parer sans s'ecarter, restant en garde le plus prez que l'on peut pour eviter plus aisément les feintes, et pour favoriser les rispostes.

De la parade de quarte.

ON peut être touché de quarte de trois manieres. La premiere du fort au foible; la seconde du fort au fort; la troisieme en tournant la main de tierce, et c'est ce qu'on appelle caver.

Pour

[41]

Pour parer la premiere qui est du fort au foible ; dezque l'ennemi nous pousse le long du foible de nôtre epée, [ce qui est le meilleur selon la regle] il faut en tournant et opposant la main vers la quarte, lever la pointe en la rapprochant, cela empêche l'ennemi de prendre nôtre foible, qui est trop éloigné par son elevation.

Pour parer la seconde ; si l'on nous pousse du fort au fort, il ne faut que baisser le poignet en le portant un peu en dedans, afin de faire sortir l'epée de l'ennemi de la ligne de nôtre corps, et placer la nôtre dans la ligne du sien.

Pour parer la troisieme qu'on appelle caver ; si l'ennemi après nous avoir poussé de quarte, reprenoit de cavation en tournant son poignet en tierce ; il faudroit parer du fort de nôtre epée en baissant, et racourcissant un peu le poignet, opposer la main gauche, et pour plus de sureté en parant serrer la mesure sans quitter la lame de l'ennemi, qui se trouve par là plus embarrassé, parcequ'il est trop prez pour être libre de son epée. Je fais racourcir le poignet dans cette parade, la raison est qu'il a plus de force, et je le fais baisser, parceque cela empeche que l'ennemi ne reprenne de quarte basse en coupant dessous la ligne, et pour lors n'étant plus à
couvert

[42]

couvert de son épée, il ne peut plus parer nôtre risposte. L'on peut aussi parer en degageant, et en retirant le corps sur la partie gauche, afin de donner le tems et la facilité au poignet de faire sa parade. Il y a encore d'autres parades dont je ferai mention dans la suite, je ne rapporte ici que les plus essentielles.

Autres parades contre ceux qui tirent à bras raccourci.

SI l'on étoit engagé avec quelqu'un qui tirât à bras raccourci en avançant toujours sur nous sans aucune mesure ; il seroit fort dangereux de ne savoir pas se defendre dans cette occasion. Il faut pour lors caver extrêmement la hanche droite, affermir bien le corps sur la partie gauche, tenir le dehors bien couvert, c'est à dire le coté de tierce, le poignet élevé à la hauteur de l'épaule en presentant la pointe à l'ennemi, et lorsqu'il vient à tirer à bras raccourci, l'on peut parer de la main gauche, et risposter de la droite. Mais pour être plus sur il est mieux de parer ferme
en

[43]

en croix depuis la hauteur de l'épaule, jusques vis à vis le bouton de la culote du fort de l'épée tenue roide depuis la garde jusqu'à la pointe, retirant le bras à foi, opposant la main gauche en avançant dans le tems de la parade un grand pas sur l'ennemi, et lui tirer droit au corps. Observés surtout d'avancer bien vite sur lui en parant, parceque ne pouvant plus degager son épée, vous pourries aller au defarmement de quarte.

Outre cette parade il y en à une autre excellente ; que l'on nomme couper la ligne. Elle est très peu pratiquée, parcequ'elle est malaisée à executer. Cette parade se fait tout au contraire de celle que je viens de vous expliquer. Il n'est pas besoin dans celle ci de l'opposition de la main gauche, quoique l'on se mette en garde exactement de la même maniere ; dez que l'ennemi vient à tirer a bras racourci, il faut seulement baisser tant soit peu le poignet, en le portant en arriere, la lame tournée demi tierce et demi quarte, baissant la pointe en la passant par dessus sa lame en ligne traversante en dehors, retirant le bras à foi, et tenant l'épée bien ferme dans la main depuis la garde jusqu'à la pointe. Cette maniere de parer est non seulement la plus courte, mais encore la plus avantageuse contre un mauvais tireur ; elle abbat ses coups à terre, lui fatigue le bras

M

par

[44]

par la douleur que la parade lui cause, laisse tout son corps à decouvert, et quelques fois même le desarme, parcequ'elle se forme tout le long du foible de sa lame. Il n'est pas besoin dans celle ci d'avancer en parant, ni d'opposer la main gauche ; ces precautions toutes excellentes qu'elles sont, embarrassent fort souvent dans une action serieuse, et font manquer l'avantage qu'on pourroit prendre sur l'ennemi, par le trop de mouvemens qu'il faut faire à la fois.

Des rispistes.

POUR bien rispister il faut observer deux choses ; la premiere est, que lorsque vous donnés un faux jour à l'ennemi pour l'engager à tirer, ce soit à dessein de prendre l'avantage de partir sur le même tems le long de sa lame, c'est ce qu'on appelle botte d'opposition. La seconde est, que lorsqu'on a paré, l'on doit juger le mouvement de poignet de l'ennemi quand il se retire en garde, parcequ'on peut lui rispister de trois manieres differentes. La premiere quand il se remet en garde, s'il ne se couvre point de son epée, il faut lui rispister tout droit du fort au foible ;
et

et lui tirer en dedans de l'épaule droite, observant de soutenir le poignet avec force, afin qu'il suive la ligne de l'endroit que l'on veut toucher, et pour plus de sûreté, il faut en partant opposer la main gauche. Cette maniere facilite mieux que toutes les autres la réussite des coups que l'on tire.

J'ai trouvé plusieurs personnes qui n'approuvent pas cette façon de tirer, disant que si l'ennemi lachoit dans ce tems là, celui qui tireroit de la maniere dont je viens de parler, n'ajusteroit pas ; mais je leur prouve le contraire. Si en tirant l'on observe la regle que je viens de donner, quand même l'ennemi lacheroit, le coup toucheroit juste, parcequ'étant soutenu par le poignet, il ne s'égareroit point du but qui seroit fixé par le coup d'œil. Dailleurs s'ils étoient engagés dans une affaire l'épée à la main, et que leur ennemi leur tirât du fort au foible : Je leur demande s'ils lacheroient, et s'ils se decouvriroient pour voir si le coup leur seroit bien ou mal ajusté ? Je crois qu'ils ne voudroient pas en courir le risque, et qu'ils tacheroient de l'éviter par une bonne parade.

La seconde maniere de risposter. Lorsque l'ennemi se remet en garde, et qu'il force trop la ligne de l'épée ; il faut degager, et tirer à fond, ou
bien

[46]

bien lui couper dessus pointe, ou dessous le poignet, selon le jour qu'on y decouvrira.

La troisieme maniere de risposter. Si l'ennemi se retire en garde comme il faut dans sa ligne, et couvert du fort de son epée : pour lors il faut lui marquer une petite feinte droite, ou une demi botte, afin de l'obliger d'aller à la parade, et dans le tems qu'il cherche vôtre lame, tirer à l'endroit où son corps reste plus decouvert.

De l'opposition de la main gauche.

IL y a bien de personnes qui ne font aucune difference de l'opposition de la main gauche à la parade de la même main, quoiqu'elle soit fort grande. L'opposition de la main gauche se fait en tirant, aussi bien qu'après avoir paré de l'epée ; si c'est en alongeant de quarte, il faut opposer la main en l'avancant sous le bras droit, le bout des doigts et du pouce pendant en bas, et le dedans de la main présenté en dehors. Dans cette même attitude je fais parer la quarte du fort de l'epée en opposant la même
main,

[47]

main, et serrant la mesure pour risposter la même botte en dedans ; cette opposition se fait aprez avoir paré de l'épée, non seulement pour éviter un mauvais coup lorsque nous rispostons, mais aussi pour empêcher que l'ennemi en tournant, ou en baissant le poignet n'en redouble un autre. Au lieu que la parade de la main gauche se fait sans l'assistance de l'épée, lorsque l'ennemi tire un coup il n'y a que la main gauche qui va à la parade.

De la parade de la main gauche.

IL y a trois fortes de parade de la main gauche ; la première est comme l'opposition, c'est à dire du haut en bas ; la deuxième de la paume de la main en dehors vers l'épaule droite ; la troisième du bas en haut avec le dehors de la main. De ces trois parades la première est la plus aisée, la plus usitée, et la moins dangereuse ; mais elles sont toutes condamnées par les habiles maîtres, parcequ'elles affoiblissent celle de l'épée ; ainsi je ne conseille point de les mettre en usage avant de savoir bien exécuter la parade de la lame ; comme celle ci est plus avancée, elle peut parer tous

N

les

[48]

les coups qu'on nous porte, presque dans leur commencement, et elle peut revenir à tems à toutes les feintes, ce qui n'est pas possible à la main gauche, qui par son peu d'avancement ne peut parer, que lorsque la botte est prez du corps, et cela est très dangereux par la difficulté de rencontrer l'épée à propos ; il est même souvent arrivé que lorsque l'ennemi pousse sa botte, trouvant la main de l'adversaire en son chemin, il l'attache au corps.

De la maniere de tirer de tierce.

POUR tirer la tierce au dehors des armes, il faut comme à tous les alongemens, que le poignet parte le premier en opposant le tranchant de la lame un peu en dehors, qu'il soit d'une hauteur suffisante pour couvrir le visage, que les ongles soient totalement tournées en bas, que le corps panche un peu en avant. Cette precaution nous mettant à couvert de l'ennemi ; que la main gauche soit tendue en tierce, devant être à tous les coups conforme à la droite excepté qu'elle est moins élevée, et que les pieds soient à tous le coups de longueur sur la même ligne, et dans la même distance.

Pour

[49]

Pour faire sa retraite en garde en tierce, il faut observer les mêmes règles que j'ai marquées en quarte.

Les parades de tierce.

POUR parer une botte de tierce, observez que si elle est tirée en degageant de quarte en tierce, il faut tourner, et baisser un peu le poignet en tierce ; la pointe vis à vis du corps de l'ennemi, un peu élevée, afinque la parade soit du fort à coté.

Seconde parade de tierce qu'on appelle obeir du foible et opposer du fort.

POUR parer une botte de tierce que l'ennemi nous pousse du fort au foible, ou dans le milieu de la lame, lorsque nous sentons que sa force est supérieure à la nôtre, nous devons tourner, lever, et opposer le poignet

[50]

poignet en dedans en baissant un peu la pointe, afin que le foible de l'épée de l'ennemi descende dans le fort de la nôtre, et dans ce même tems opposer la main gauche, et ferrer la mesure en avant, afin de faciliter la risposte.

Autre parade de tierce en obeissant du foible au fort.

SI l'ennemi s'emparoit de nôtre foible sur nôtre alongement, et nous tiroit en même tems : Il faut alors baisser la pointe de nôtre épée précisément en bès, et tourner le poignet de prime en opposant le fort de nôtre lame à la sienne, porter la main gauche entre l'épée de l'ennemi et nôtre corps pour faciliter nôtre retraite, et revenir à l'épée de quarte ; cela s'exécute en faisant un tour de la pointe de l'épée ; et la passant prez le genou et l'épaule gauche avec grande vitesse, et apres revenir en quarte sur l'épée de l'ennemi, sur laquelle on doit donner un coup sec, qui le plus souvent la lui fait tomber des mains, ou favorise nôtre risposte.

L'on

[51]

L'on peut auffi parer en degageant, en retirant le corps fur le derriere pour faciliter la rifpofte en quarte, et pour empecher l'ennemi de tirer un autre coup.

De la quarte basse tirée deffous le poignet.

LA quarte basse doit fe tirer deffous le poignet dans trois occasions differentes, où l'ennemi peut lever la main. La premiere, quand vous l'engagés en quarte ; la feconde, quand il vous engage à pied ferme, ou en marchant, la troifieme dans fa retraite aprez vous avoir tiré de quarte.

L'on peut auffi la tirer lorsque l'ennemi vient à degager de tierce en quarte en marchant ; mais dans cette occasion il ne faut pas souffrir qu'il touche vôtre lame, car cela feroit dangereux.

Lorsqu'on tire cette botte le poignet doit être dans la figure de quarte quoique moins élevé ; le corps et la tête doivent être panchés en avant comme si l'on tiroit de feconde, observant en alongeant de porter le pied droit en dedans un peu hors de la ligne, fans cependant trop s'en ecarter afin de ne pas perdre fa force ; on se met par ce moyen à couvert de l'epée de l'ennemi, laquelle doit se trouver au deffus de nôtre tête.

O

Pour

[52]

Pour se remettre en garde apres l'alongement de ce coup, il faut venir rejoindre l'épée de l'ennemi en tierce; mais on doit prendre garde en la joignant de ne point peser sur sa lame; ni de faire le battement, parcequ'on risqueroit beaucoup; car si dans le tems qu'on pese, ou qu'on bat sur l'épée de l'ennemi, il degageoit et tiroit de quarte, on ne pourroit plus arriver à tems à la parade, parceque nôtre épée ne trouvant pàs la sienne nous l'ayant derobée par son degagement, elle se trouveroit sans apui, et par consequent elle iroit hors de la ligne du corps.

Comme il y a trois occasions de tirer la quarte basse, il y a aussi trois differentes manieres de la parer.

LA premiere, laquelle à mon gré est la meilleure, est de faire cette parade par un demi cercle en dedans, le poignet tourné de seconde, l'épée basse, en observant de former la parade sur le foible de l'épée de l'ennemi

l'ennemi pour l'éloigner de devant soi, et en jeter la pointe tout à fait de son côté gauche. Cette manière de parer procure une riposte favorable de seconde ou de tierce, suivant que l'on a plus ou moins élevé l'épée de l'ennemi, laquelle le plus souvent lui tombe de la main ; ce qui n'empêche pourtant pas que le coup ne soit bien donné, puisqu'il doit toucher avant que son épée soit à terre, et que pendant ce temps là on ne peut se retenir, ne devant pas y avoir le moindre intervalle entre la parade et la riposte.

La seconde parade se fait de la même manière que la première, avec cette différence seulement que ceux qui s'en servent ne tournent point du tout le poignet, mais le tiennent dans la position de quarte en baissant la pointe lorsqu'ils parent ; c'est ce qu'on appelle parade de quinte. Cette attitude gêne beaucoup, et rend la parade très faible, ainsi je ne conseille personne de s'en servir.

La troisième parade se fait par un demi cercle en dehors avec l'opposition de la main gauche ; mais le temps de cette parade est bien plus long que celui de la première, parceque faisant le demi cercle en dehors on ne peut éviter d'abandonner l'épée de l'ennemi, et par la même raison la
 ligne

[54]

ligne qu'il fuit pour nous toucher, le fait rester un peu de tems vuide de nôtre fer ; cet inconvenient nous expose à recevoir plus facilement la botte ; au lieu que dans la premiere parade on n'abandonne presque point l'épée de l'ennemi.

De la maniere de tirer la seconde.

LA seconde se tire deffous les armes, le poignet tourné de seconde, et de la hauteur du coup de quarte ; mais le corps doit être un peu plus bäs que lorsqu'on tire de tierce. Les occasions de tirer cette botte se trouvent, lorsque l'ennemi leve le poignet, soit que nous lui fassions un engagement de tierce, ou qu'il nous y engage lui même, ou bien lorsqu'il se remet en garde aprez nous avoir tiré.

Pour se remettre en garde aprez la seconde, il faut venir à l'épée de quarte par le dedans des armes. Plusieurs personnes reviennent à l'épée de tierce par le dehors ; mais je trouve que quoique la tierce soit du même coté, il faut beaucoup plus de tems, et faire un plus grand cercle pour joindre la lame de l'ennemi, que lorsque l'on vient à l'épée de quarte ;
dailleurs

[55]

dailleurs si l'ennemi faisoit une feinte de tierce pour tirer de seconde, en tournant, et baissant le poignet de quarte, il ne pourroit l'exécuter, la ligne du dehors et du dedans se trouvant croisée par la parade de quarte.

Les parades de seconde.

LA botte de seconde peut se parer de trois manieres ; la premiere par un demi cercle en dehors, le poignet tourné de quarte, le bras tendu, baissant la pointe de nôtre épée, faisant passer celle de l'ennemi de nôtre dehors en dedans, et opposant en même tems la main gauche ; la risposte doit être droit de quarte sans le moindre intervalle.

La seconde parade se fait par un demi cercle en dedans, le poignet tourné de seconde, et la pointe bien soutenue ; mais comme dans cette parade on est obligé de quitter l'épée de l'ennemi, le tems se trouve plus long que dans la premiere ; c'est pourquoi je ne conseille personne de s'en servir, que dans un cas de necessité où l'on ne pourroit agir autrement.

P

La

[56]

La troisieme parade est excellente lorsqu'on se trouve engagé trop prez l'un de l'autre ; elle se fait par un liement de poignet de nôtre fort au milieu de l'epée de l'ennemi dans la figure de la parade de quarte, excepté que le poignet doit être un peu plus bès. Cette parade est dautant plus avantageuse, qu'elle rend la risposte plus facile, et presque impossible à eviter, la pointe de nôtre epée se trouvant si prez du corps de l'ennemi ; et restant dans la situation de la garde nous sommes non seulement en état de parer le coup de deffous, mais encore les feintes, et tous les autres coups qu'il pourroit nous tirer.

Quoique je trouve cette parade très bonne, il faut savoir s'en servir à propos, et selon les personnes avec qui nous avons à faire. Contre un habile homme cette parade seroit moins sure que la premiere ; car si l'ennemi marquoit une feinte de seconde, et que dans le tems que nous fairions cette parade, il tiroit de tierce, nous pourrions en être touchés ; au lieu que la parade de demi cercle en dehors fait rencontrer la ligne de tierce, et celle de seconde, et par consequent pare la botte simple aussi bien que la feinte.

De

De la flanconade.

ON peut tirer cette botte en deux occasions différentes : en engageant, ou en rispostant, lorsque l'ennemi porte le poignet trop en dedans, ou qu'il relache le foible de son épée.

Si c'est en engageant, et que l'ennemi ait son poignet élevé en dedans, et la pointe de son épée un peu basse ; c'est alors que pesant du fort de nôtre épée sur le foible de la sienne, et opposant la main gauche, il faut tirer de flanconade.

Si c'est en rispostant, lorsque l'ennemi tire de quarte, et qu'il porte son poignet en dedans ; il faut alors parer du fort de nôtre épée pour abaisser la pointe de la sienne afin de nous faire jour pour tirer la flanconade en opposant la main gauche. Cette maniere de la tirer est la plus aisée, celle qui réussit le mieux, et où l'on risque le moins.

Pour se remettre en garde apres le coup de flanconade, il faut revenir en quarte en liant l'épée au dedans des armes.

Pour

Pour parer la flanconade, il faut baisser la pointe de nôtre épée, en la fixant au corps de l'ennemi ; ce mouvement se fait en tournant le poignet de tierce, en portant nôtre épée à nôtre dehors, et en lui en opposant le fort ; mais comme l'opposition de sa main gauche nous empêcheroit de lui risposter tout droit, aussitôt que nous avons paré, il faut degager, et lui tirer de tierce, et tout de suite faire nôtre retraite.

Dans le cas où l'ennemi n'opposeroit pas la main gauche, il faut seulement baisser le poignet sans le tourner, et lever la pointe de l'épée en pliant un peu le bras en dedans, ce qu'on appelle caver ; ce mouvement est le plus court pour la parade et pour la risposte, puisqu'il forme un seul tems, la pointe de nôtre épée se trouvant sur le corps de l'ennemi.

Outre ces deux parades il y en a une autre très belle, mais peu pratiquée ; parceque peu de gens la savent, ou qu'elle est mal aisée à exécuter à moins qu'on ne la fasse avec justesse. Elle s'exécute en abaissant l'épée de l'ennemi, que nous faisons passer sous la nôtre, et revenir à nôtre dedans en parant un peu bas dans son foible. Cette parade nous procure deux rispostes, l'une droite de quarte, et l'autre de flanconade même.

De

De la parade du demi cercle.

JE n'ai jusqu'à présent parlé que des cinq bottes, qui peuvent se tirer dans l'exercice des armes, et de leurs parades ; mais comme l'on peut quelque fois manquer la parade du simple, il est nécessaire d'avoir recours à la parade du demi cercle ; elle est la plus sûre pour trouver l'épée de l'ennemi, puisque dans le demi tour qu'elle fait elle rencontre toutes les lignes des coups qu'il peut tirer.

Pour bien faire cette parade il faut tourner le poignet de quarte à la hauteur du menton, tendre tout à fait le bras, que la pointe de l'épée descende en bas vis à vis la ceinture de la culote, faire un petit tour en dehors pour ramener son épée, a nôtre dedans, (c'est ce qui forme le demi cercle,) donner en même tems un petit coup sec du poignet l'épée bien affermie dans la main, pour nous mettre à couvert, et pour faire sortir l'épée de l'ennemi hors de la ligne de nôtre corps, et placer la notre dans la ligne du sien ; il faut aussi opposer la main gauche mais un peu plus

Q

bas

[60]

bas qu'aux autres bottes, à cause de celles qui se peuvent trouver sur le foible de nôtre épée, et parcequ'il y a plus de lignes, et plus de coup à parer.

Pour faire la risposte aprez la parade du demi cercle, il faut necessairement opposer la main gauche pour se mettre hors de danger ; parceque comme la risposte doit être faite sans intervalle, et que cela ne se peut faire qu'en quittant l'épée de l'ennemi, laquelle ne trouvant plus d'appui reviendrait dans la ligne de nôtre corps, dans le tems que nous toucherions le sien ; or ce seroit donner et recevoir, et c'est ce qu'il faut éviter par l'opposition de la main gauche.

De la parade du cercle.

LA parade du cercle n'est connue que de peu de maitres. Plusieurs l'ont confondue avec la parade du demi cercle, et ils n'ont pas connu l'occasion de s'en servir. Il est cependant arrivé plusieurs fois qu'un homme a été attaqué par deux ou trois personnes à la fois, et comme il est

[61]

est alors très difficile de se défendre la parade du cercle est en pareil cas l'unique ressource de la vie. Il seroit impossible de résister long tems, et il faudroit avoir une force extraordinaire de poignet pour chasser plusieurs lames, qui viendroient par des lignes droites et angulaires, et en differents tems, en faisant plusieurs fois le cercle du poignet seul. On ne pourroit résister à la force de plusieurs coups, ni les chasser hors de la ligne du corps sans se servir de cette parade de la maniere don't je vais l'expliquer. Il faut avoir le poignet et le bras dans la même position de demi cercle, et tenir la hanche droite extrêmement cavée ; il y a cette difference que le bras et le poignet doivent être fermes, roides, et tendus, comme s'ils n'avoient point de jointure, ferrer bien avec les doigts la garde de l'épée, et faire le cercle de la jointure de l'épaule comme si le bras étoit tout d'une piece ; par ce moien vous rencontrerez tous les coups qu'on vous tirera ; observés toujours qu'il faut opposer la main gauche. Cette maniere de parer du cercle est non seulement la plus sûre, et celle qui a plus de force ; mais on peut résister plus long tems aux ennemis, et souvent il arrive qu'elle engage si fort leurs épées ensemble, qu'elle les leur fait tomber des mains.

De

De la garde et parade de prime.

LA garde et la parade de prime parmi les anciens maitres, étoient les plus usitées parceque dans leurs situations elles sont propres à parer les coups de pointe comme les coups de tranchant.

Dans cette garde il faut que les pieds soient un peu plus éloignées que dans la garde ordinaire, les deux genoux également pliés, le haut du corps panchant un peu en avant, la hanche droite extrêmement cavée pour tenir le dessous du corps hors de mesure et mieux defendu ; (parceque l'on a observé, que dans un combat l'on ne tient pas toujours les regles de sale, et que le ventre et les cuisses étoient les parties les plus difficiles à defendre) la tête panchée du côté ^{de} l'épaule droite, le poignet de l'épée à la hauteur du front, les ongles tournées en dessous comme dans la figure de seconde, l'épée bien ferme dans la main depuis le fort jusqu'au foible, et presenter la pointe vis à vis le ventre de l'ennemi, afinque le fort de la lame couvre tout le corps ; la main gauche doit être opposée en
avant,

[63]

avant, le creux en dehors, les doigts pendant en bas, et dessous le pliant du bras droit pour ramasser de la main et de l'épée tous les coups qui seront tirés. Dans cette position on peut hardiment tirer en avançant, ou si l'ennemi tire, on peut parer du fort du tranchant, et lui risposter brusquement, la main gauche toujours en devant.

Avec la parade de prime on pare les cinq coups des armes, la quarte, la tierce, la quarte basse, la seconde, et la flanconade.

De la parade en contredegageant.

LA parade en contredegageant se fait aussi par un cercle entier. Par exemple, si l'on est engagé de quarte, et que l'ennemi nous tire en tierce, ce qu'il ne peut faire sans degager : Il faut dans le tems qu'il degage, baisser la pointe de nôtre épée la faire passer sous la sienne, pour la ramener sous la nôtre ; ce mouvement forme un cercle en dedans qui se termine dans nôtre garde, c'est à dire à l'endroit ou il avoit commencé, et conduit son épée aussi bas que si l'on avoit paré une quarte droite.

R

Si

[64]

Si au contraire on se trouvoit engagé de tierce, et que l'ennemi tirât de quarte, il faudroit fuivre la même regle ; c'est à dire dans le même tems qu'il degage, il faut baiffer la pointe de nôtre epée, la faire passer sous celle de l'ennemi, ayant le poignet toujours en tierce, et continuer le cercle pour ramener son epée en dehors, de sorte que la nôtre doit se trouver dessus la sienne ; mais il faut avoir soin de parer bès, afin de le decouvrir en tierce ; et comme le tems de cette parade est un peu long, il faut aussi retirer le corps sur la partie gauche sans déplacer les pieds.

Des coups repris.

LES coups repris et les coups redoublées sont tous differens ; les uns se font sur la botte alongée sans intervalle, et sans quitter la lame de l'ennemi ; les autres se font en se remettant en garde en avançant le pied gauche en cas que l'ennemi recule, et en degageant pour tirer à sa decouverte ; mais observés que si aulieu de reculer, il tiroit sur nous dans le tems que nous degageons, cela seroit dangereux.

Les

[65]

Les coups repris sont des coups que l'on doit tirer sans intervalle et sans quitter la lame de l'ennemi, lorsqu'il nous a paré du foible de son épée la quarte, la tierce, et la seconde.

Le premier. Apres avoir tiré un quarte, et que l'ennemi a paré du foible, l'on reprend le coup en tournant le poignet de second (ce qu'on appelle caver) sans quitter sa lame ; et pour animer et faciliter l'action, il faut fraper une seconde fois du pied droit, ce qui communique plus de vigueur au poignet pour finir la botte ; et opposer la main gauche et bien vite se remettre en quarte l'épée devant soi.

Le second. Apres avoir tiré une tierce, et que l'ennemi a paré du foible, l'on reprend en tournant le poignet de quarte sur les armes, et l'on fini la botte sans intervalle comme au premier, et bien vite l'on se remet en garde l'épée devant soi.

Le troisieme. Apres avoir tiré une seconde, et que l'ennemi a paré de seconde du foible de son épée, il faut pour lors reprendre la botte en tournant la poignet de quarte basse, le fort et le foible de l'épée dans une ligne droit sans quitter sa lame, fraper une seconde fois du pied droit pour mieux finir la botte comme j'ai dit au premier, et se remettre en garde au plus vite l'épée devant soi.

Des

Des feintes.

ON entend par le mot de feinte faire semblant de tirer un coup à son ennemi, dans le tems qu'on lui en tire un autre. Il y a un infinité d'especes de feinte. Tous les mouvemens que l'on fait sont autant de feintes, puisqu'ils ne tendent qu'à faire decouvrir l'ennemi, afin de profiter du jour, que le derangement de sa garde nous procure pour lui tirer. Mais il faut bien prendre garde que nôtre dessein dans ces mouvemens ne serve contre nous, et qu'au lieu de nous procurer un jour pour lui tirer, nous ne lui donnions nous même l'occasion de nous toucher c'est pour cette raison que lorsqu'on veut marquer une feinte de quelle espee qu'elle puisse être, l'on doit être couvert du fort de son epée.

Les feintes sont plus en usage dans les armes, que ne le sont les autres bottes ; leur nombre, leur aisance, et le succez qu'on y trouve en sont la raison. La pratique de plusieurs maitres est de faire tourner le poignet dans la figure de la feinte qu'ils marquent ; mais mon sentiment est que lorsqu'on veut marquer une feinte de quelque espee qu'elle soit, et de quelque

[67]

quelque coté qu'on la veuille faire, le poignet ne doit tourner ni en dedans, ni en dehors, et qu'il doit rester dans la figure de la garde où il se trouve ; c'est à dire que si l'on est engagé en quarte, et qu'on veuille faire feinte en tierce, il faut que le poignet reste dans la figure de quarte sans le tourner de tierce, et ainsi des autres coups ; si l'on étoit engagé en tierce, ou en quarte sur les armes, il faudroit suivre la même regle.

La premiere raison est, que dans le tems que l'on tourne le poignet du dedans en dehors, c'est à dire de quarte en tierce pour marquer une feinte, on laisse un vuide dans la ligne, qui consequemment nous decouvre le corps, puisque le poignet sort du centre de la garde. Ce défaut donneroit lieu à l'ennemi de nous tirer un coup droit du même coté, qui seroit difficile à parer, quand même on auroit le tems de s'opposer au coup ; parceque le tranchant de son épée feroit le plat de la nôtre, et par consequent il se trouveroit supérieur en force.

La seconde raison est, qu'il n'y a uniquement que le mouvement de la pointe, qui puisse ébranler l'ennemi ; ainsi le mouvement de tourner le poignet, outre qu'il perd un tems, devient inutile. Lors donc qu'on marque des feintes, il suffit de baisser la pointe sous l'épée de l'ennemi le

S

plus

[68]

plus prez qu'il se puisse ; cela se fait par un mouvement de poignet sans le derranger de l'attitude de la garde, et en ce cas il conserve plus de force et plus de vitesse.

Des coupés sur la pointe.

LES coupés sont à peu prez la même chose que les degagemens ; toute la difference est que le coupé se fait sur la pointe de l'epée, et le degagement sous l'epée de l'ennemi. Le coupé embarrasse infiniment ceux qui parent de la main gauche par la difficulté qu'ils ont de rencontrer l'epée qui vient du haut en bas.

On peut se servir du coupé dans l'attaque, et dans la risposte ; il réussit même plus souvent dans la risposte par la facilité de la faire, lorsque l'ennemi se releve apres nous avoir tiré. Si c'est en attaque, il faut prendre garde que l'ennemi n'ait point la garde tendue, ni la pointe de son epée basse, parcequ'il n'y auroit pas lieu de couper en attaquant à moins de lui marquer une feinte droite pour l'obliger à relever sa pointe.

Pour

[69]

Pour couper en tierce il faut être engagé de quarte au foible de l'ennemi ; le coupé en est plus aisé par le peu de distance qu'il y a de nôtre epée à sa pointe : au lieu que si nous étions engagés dans le fort, il faudroit plus de tems parcequ'il y a plus d'eloignement.

Il y a trois differens mouvemens à faire dans le coupé de tierce. Le premier. Il faut commencer à faire une feinte droite, ou bien une demi botte avec une petit battement de pied, et remarquer en même tems si l'ennemi va à la parade, et si c'est du foible de son epée ; pour lors ayant la main tournée de quarte, il faut lever son epée le long de celle de l'ennemi, sans la quitter que l'instant necessaire pour passer sur la pointe, et tout de suite bien couvert du fort de la nôtre, tourner le poignet de tierce, prendre de nôtre fort le foible de l'epée de l'ennemi pour achever le coupé de tierce.

Le second mouvement. Si dans le tems que l'on fait le coupé sur la pointe, l'ennemi va à la parade de tierce, il faut alors faire le tour de son epée en degageant en quarte ; c'est à dire qu'ayant passé dessus, il faut passer dessous en même tems pour revenir, et tirer en quarte, ce qui forme un cercle entier qui doit être fait sans s'arreter.

Le

[70]

Le troisieme mouvement. On doit faire le même coupé sur la pointe de tierce, et si l'ennemi alloit à la parade du fort de son épée comme à la parade du coup de tête en portant sa pointe sur nôtre dehors, pour lors il faudroit tout d'un tems finir le coupé en tirant de seconde, et se remettre aussitôt en garde de prime l'épée devant soi.

De le maniere de croiser l'épée.

L'Occasion de croiser l'épée se trouve, lorsque l'ennemi est à couvert du fort de la sienne, que sa pointe est plus basse que son poignet, et que dans le tems que nous lui marquons quelque feinte, il ne fait aucun mouvement ; dans ces circonstances l'on doit se servir du croisement pour faire sortir son épée de devant soi. On le peut faire de pied ferme, et même en marchant ; mais il faut observer que croiser et marcher doivent se faire dans un seul et même tems. Ordinairement c'est en quarte au dedans des armes que le croisement reüssi le mieux, parceque la situation de la main en rend l'execution plus aisée, et l'on a plus de force de ce coté là, que si l'on étoit en dehors. La

[71]

La maniere de croiser l'épée de pied ferme est celle ci. L'on doit quand on veut executer le croisement être en mesure, et pour bien réussir il faut en retirant le corps sur la partie gauche pour oter la mesure à l'ennemi, tenir du fort de nôtre épée le foible de la sienne, avoir la main en quarte, et dans le moment que l'on veut agir tourner le poignet en dedans, avoir la main de seconde, baisser un peu la pointe, et la relever en finissant le croisement en dehors; le bras et le poignet doivent être tendus dans la ligne, afin de ne pas nous decouvrir; mais il est necessaire d'observer trois choses.

La premiere est, que tourner le poignet, baisser la pointe, poser nôtre tranchant du dedans sur le dehors de celui de l'épée ennemie, et faire le croisement pour faire sortir son épée de devant nous : tous ces mouvemens doivent se faire dans un seul tems.

La seconde est, qu'en faisant le croisement on doit tacher de renvoyer la pointe de l'ennemi vers sa partie gauche en la faisant passer de nôtre dedans à nôtre dehors.

La troisieme est, qu'il faut decouvrir par le croisement l'endroit où l'on veut toucher; si c'est de tierce, il faut renvoyer la pointe de l'ennemi vers

T

son

[72]

son genou gauche, et si c'est de seconde, il faut la renvoyer plus haut; le dessein que l'on a étant ainsi fixé, le coup doit se terminer sans qu'il y ait le moindre intervalle entre le croisement et le coup alongé.

Des battemens d'épée.

LES battemens d'épée ont tant de rapport avec le croisement, que l'on s'en fert dans les mêmes occasions et pour les mêmes raisons; c'est pourquoi je ne m'étendrai pas beaucoup sur cet article.

Ils different en ce que le croisement se fait sans quitter l'épée, mais en faisant glisser la nôtre sur celle de l'ennemi, sans donner du jour entre les deux fers; au lieu que le battement s'exécute par un coup sec, que l'on donne sur l'épée de l'ennemi; or ce mouvement ne peut se faire sans la quitter, puisqu'il est impossible de frapper une chose sur laquelle on est apuié sans l'abandonner.

Quoique dans tous les coups on doive prendre ses precautions pour en éviter les mauvaises suites, les battemens demandent une application particulière

[73]

ticuliere pour prevenir, et nous mettre à couvert des dangers où ils nous exposent, lorsque nous quittons l'épée de l'ennemi ; car il pourroit nous tirer un coup droit dans le même tems, si nous faisons le battement de quarte à quarte, ou de tierce à tierce.

Si l'on est en tierce et en mesure, il faut en degageant faire le battement de pied ferme en quarte, et fraper du pied droit pour tirer de quarte sans aucun intervalle en opposant la main gauche. La même regle sert pour les battemens de quarte en quarte sur les armes, et de quarte en seconde.

Si cette maniere n'avoit pas tout le succès qu'on peut en esperer, il faudroit étant en quarte marquer une feinte en quarte sur les armes, et si l'ennemi ne fait aucun mouvement, il faut revenir fraper son épée en quarte, et tirer tout droit sans intervalle en opposant la main gauche ; observés que les battemens doivent se faire du tranchant et du fort de votre épée sur le milieu de celle de l'ennemi.

De

De la maniere de faire les defarmements.

QUOIQUE dans un combat on ne doive jamais s'attacher au defarmement, ni en faire son principal objet, comme il est arrivé souvent à des personnes qui en ont été la victime ; il y a cependant des occasions où nous y sommes forcés ou par nôtre faute, ou par celle que l'ennemi peut faire.

Il peut arriver que les deux combattans n'étant point en mesure, soient l'un et l'autre dans la disposition d'y entrer, et que dans cette vüe ils fassent tous les deux les mêmes mouvemens, et dans le même tems ; dans ce cas il faut s'il est possible prevenir l'ennemi au defarmement, parcequ'on se trouve déjà trop prez, et si prendre de la maniere suivante. Si l'on est en quarte, il faut soutenir nôtre epée en ligne traversante sur celle de l'ennemi en pesant dessus pour baisser sa pointe, et la faire sortir de la ligne de nôtre corps, saisir en même tems de la main gauche la garde de son epée le pouce par dessus et les autres doigts par dessous, et la tirer à soi pour
la

la lui arracher plus aisément de la main, en lui présentant au flanc la pointe de la nôtre par le dehors ; mais il faut alors que la main droite et la gauche agissent de concert et dans un même tems.

Comme l'on peut desarmer sur toute forte de coup, et surtout lorsque l'ennemi s'abandonne trop prez en nous tirant coup sur coup ; il faut passer alors en contre degageant de quarte du fort de nôtre epée aussi bès qu'il se peut en ferrant la mesure pour abaisser sa pointe, porter en même tems la main gauche sur la garde de son epée le pouce par dessus, et dans le moment qu'on s'en est assuré, porter le pied droit derriere le gauche en lui présentant la pointe de la nôtre un peu éloignée, afin qu'il ne puisse l'ecarter avec la main gauche, ni se jeter sur nous à corps perdu. Comme il est souvent arrivé que lorsqu'on croyoit avoir l'avantage sur l'ennemi, on s'est trouvé forcé de lui ceder ; il faut prendre garde à deux choses principales, lorsqu'on va au desarmement.

La premiere est, qu'en saisissant la garde de son epée pour le desarmer, si nous ne lui presentions pàs dans le même tems la pointe de la nôtre, il pourroit avancer son pied gauche devant son pied droit, et dans ce moment saisir de sa main gauche la garde de nôtre epée, et tournant alors

U

son

[76]

son poignet droit de tierce en retirant son bras à lui avec rapidité, il reprendroit ses forces, et par ce mouvement il nous arracheroit son épée, que nous serions forcés de lui abandonner, parcequ'il nous en presenteroit la pointe au corps, et nous obligeroit à lui demander la vie.

La seconde est, qu'il arrive souvent qu'au lieu de saisir la garde de l'épée, on saisi le bras de l'ennemi. Il seroit alors très dangereux si l'on n'avoit pas la precaution de ferrer bien les doigts et surtout le pouce, et de lui tordre le bras de toute nôtre force pour l'obliger lui même a desserrer les doigts, et à laisser tomber son épée à terre; parcequ'il pourroit dans le tems qu'il est saisi au bras, avancer le pied gauche devant le droit, porter la main gauche sur la lame de son épée, la prendre à quatre doigts de la garde en l'abandonnant aussitôt de la main droite, et avec la main élevée, le bras retiré en arriere, nous en presenter la pointe au corps.

Si c'est sur une parade de tierce simple, ou au contredegement, il faut prendre garde que l'ennemi ait tiré son coup à fond, et pour lors aiant paré du fort de nôtre épée par un coup sec en croisant sa lame en dehors, il faut porter brusquement nôtre pied gauche derriere son pied droit, saisir bien vite de nôtre main gauche la garde de son épée par dessous, lui
tourner

[77]

tourner entierement le poignet en bas, forcer sa pointe à terre avec le fort de nôtre epée, et lui en presenter en même tems, sans quitter sa lame la pointe au corps, tenant le bras un peu retiré en arriere. Que s'il vouloit resister, et saisir en avançant nôtre epée de sa main gauche : pour lors et dans le même tems sans changer d'attitude, ni remuer les pieds, il faut retirer adroitement le bras droit en arriere, baisser la pointe de nôtre epée, la passer derriere nous, la relever, et l'apuiier sur le flanc de l'ennemi, qui se trouvera forcé ou d'abandonner la sienne, ou de risquer de perdre la vie.

Enfin de quelle maniere que l'on fasse le defarmement, l'on doit toujours presenter l'epée de loin pour empecher l'ennemi de la saisir, ou de l'ecarter avec la main gauche, et par ce moien de se jetter sur nous ; que s'il fait difficulté de rendre les armes, nous sommes toujours en état de lui oter, ou de lui donner la vie ; au lieu que s'il a le pouvoir de se jetter sur nous, il nous force pour lors ou a le tuer, ou a rendre l'avantage douteux par une lutte.

La

La meilleure maniere de se defendre l'epée à la main.

DANS les regles de sale le fleuret à la main, les coups ne sont bons qu'au corps, au lieu qu'à l'epée ils sont bons par tout.

J'ai déjà observé que parmi les maitres les uns pratiquoient une garde basse, et les autres une garde haute, et je me suis déclaré pour la mediocre ou la partagée. Dans celle ci le poignet étant placé vis à vis le centre du corps, et l'epée devant soi, l'on est en état de defendre le dessus comme le dessous, et dans cette attitude l'on peut parer et tirer à tout evenement. Mais ce n'est pas le tout, il faut aussi faire des bonnes parades seches et courtes, et des rispostes fermes, et pour être plus sur dans les rispostes, l'on doit avoir soin en parant de ferrer la mesure, et d'opposer la main gauche ; c'est là le moien d'embarrasser l'ennemi davantage. Il faut encore faire des bons battemens secs, des demi bottes, et des feintes simples, bien ferrées, et à propos ; c'est en cela que consiste la meilleure maniere de se garantir dans un combat. De

[79]

De la mesure.

C'EST en vain que l'on posséderoit toutes les qualités nécessaires pour aquerir la perfection des armes, si l'on n'avoit pàs la connoissance de la mesure ; parceque les coups de loin sont inutiles, et les coups de prez sont dangereux.

La mesure se prend de nous à l'ennemi, et il nous est facile de connoitre la nôtre par l'habitude de nos alongemens ; mais la mesure que l'ennemi prend sur nous, est très difficile à connoitre par la diversité des personnes à qui la taille et la souplesse donnent une grande difference d'étendue. Celui qui a les epaules et les hanches plus libres, porte plus loin que celui qui les a contraintes. Il peut arriver que deux hommes également proportionés, et d'une même agilité, n'aurent pàs la même étendue par la difference de la regle des maitres : les uns faisant tenir le corps droit, et le poignet très élevé, et les autres faisant pancher le corps, et lever le poignet seulement autant qu'il faut pour se couvrir. Si les tailles sont d'une egale hauteur, les bras, les cuisses, et les jambes peuvent ne pàs se rencontrer

X

de

[80]

de même ; d'ailleurs il y a des hommes grands qui ont les bras courts, et des petits qui les ont longs ; il y en a qui sont plus fendus les uns que les autres, et quand même deux hommes le feroient également, si l'un a la jambe plus courte que l'autre, il atteindra plus loin que s'il a les cuisses plus longues ; parceque dans l'allongement une jambe seule sert à la longueur, tandis que l'autre reste dans une ligne presque perpendiculaire, au lieu que les deux cuisses fournissent également de l'étendue.

Les diverses longueurs des épées opposent encore une difficulté à la connoissance de la mesure, et augmentent l'impossibilité de la fixer. Un fréquent exercice soutenu d'un bon jugement, pousser souvent à la muraille avec des fleurets de diverses longueurs, et faire pousser à soi par différentes personnes ; c'est là la meilleure maniere de connoitre la mesure.

Des effets du coup d'œil.

J'ENTENS par le coup d'œil ce mouvement subit de l'œil qui nous fait distinguer le moindre jour que l'ennemi nous donne pour en profiter ; par cette heureuse disposition secondée de la grande pratique que nous

[81]

nous aquerons dans l'exercice des armes, nous n'avons pàs plutôt discerné un mouvement sur nôtre ennemi, que toutes les parties qui doivent agir se déploient en même tems pour s'y opposer, ou pour le toucher.

La finesse de l'œil est encore très nécessaire pour discerner une infinité de feintes et de surprises, qu'une habile adversaire pourroit nous faire ; par elle nous jugeons subitement dans les mouvemens de son visage de son interieur, et des projets qu'il medite contre nous ; cette heureuse disposition depend en partie de la nature, et en partie de l'art.

De la vitesse.

LA vitesse est le peu de tems que l'on met du commencement d'un mouvement à sa fin. Elle s'aquiert par un frequent exercice joint à la belle disposition, à la vigueur, et à la souplesse. Ce qui contribue encore le plus à devenir vite, c'est la parfaite situation des parties il faut que le mouvement du poignet soit bien réglé, que le corps soit retenu, et qu'a tous les mouvemens il reste ferme dans sa situation, et si au coup il n'y a qu'un tems, il faut que le poignet le precede.

II

[82]

Il est si nécessaire d'être vite dans les armes, que sans cette qualité il est très difficile de se défendre, et impossible d'insulter. On a raison de nommer la vitesse l'ame des armes ; c'est à elle que tous les coups doivent leur réussite, et comme l'on ne peut donner que par surprise, l'on ne peut surprendre que par la vitesse.

Du tems.

PRENDRE le tems sur nôtre ennemi signifie saisir l'occasion favorable pour tirer au moment qu'il n'est point couvert de son épée, et que sa pointe est éloignée de la ligne de nôtre corps, soit qu'il degage, soit qu'il marque des feintes étant en mesure, ou dans le tems qu'il a le pied levé pour avancer sur nous, ne pouvant alors faire deux actions à la fois, c'est à dire celle d'avancer, et celle de tirer, ou bien celle de se découvrir, et celle de se couvrir.

Mais pour profiter de ces occasions, il faut avoir le jugement, la vitesse, et la présence d'esprit qui nous déterminent à propos, sans quoi nous ne saurions réussir dans un tems, où nous en avons un besoin si extreme ;

[83]

treme ; car si nous partons avant le tems propre à toucher l'ennemi, le coup fera sans fruit, et si nous partons apres, nous ferons en danger de donner, et de recevoir en même tems. Enfin comme sur toutes les actions du corps on peut toucher et être touché, il faut s'attacher aux découvertes pour prendre le tems à propos, et pour n'être pas surpris soi même.

Je conviens que rien n'est plus brillant dans une sale, que de bien prendre un coup sur le tems à son adversaire. L'adresse de la personne éclate par la difficulté d'y réussir ; mais il n'est rien de si dangereux l'épée à la main, et j'aime beaucoup mieux qu'on s'attache à une bonne parade sèche, et à une risposte, que de courir le risque de tirer sur le tems, surtout lorsqu'on est en mesure, et qu'on a à faire avec un ennemi aussi vite, et aussi adroit que soi. Il faut faire attention qu'on ne peut prendre sur le tems que de trois façons, qui sont, tirer droit avec l'opposition de la main gauche, si c'est de quarte ; tirer en baissant le corps, ou bien en voltant, si c'est sur un coup alongé droit ; quoique celles ci sont plus dangereuses, que celle de quarte, parcequ'on risque le visage, surtout lorsqu'on est en mesure, au lieu qu'en le prenant dessus on est plus à cou-

Y

vert

vert du fort de son épée. La différence entre les bons et les mauvais tireurs est, que les bons présentent, et prennent le tems, et les mauvais le donnent et le perdent.

Des gauchers.

PLUSIEURS personnes croient, que les gauchers ont un grand avantage pour les armes sur les droitiers, mais ils ne l'ont que par l'habitude de s'exercer plus souvent sur les droitiers, que les droitiers sur eux tant par les leçons que par les assauts, et parceque les gauchers sont en plus petit nombre, et que presque tous les maitres sont droitiers. J'avoue qu'un droitier, qui n'a pas de pratique avec un gaucher peut être embarrassé comme deux gauchers le seroient par la même raison.

Il faut considérer que le dedans d'un gaucher fait le dehors d'un droitier, de sorte qu'il vous tire sa quarte du côté de votre tierce, et que le dehors d'un gaucher fait le dedans d'un droitier, de sorte qu'il tire sa tierce du côté de votre quarte; ainsi de tous les autres coups faisant tout le contraire de ce que vous faites. Un droitier et un gaucher faisant ensemble

[85]

semble l'un et l'autre, doivent se tenir couverts, ou en état de defense sur leur dehors, parceque c'est le coté le plus foible par où le droitier pourroit prendre avantage sur le gaucher, et le gaucher sur le droitier.

Je crois que pour eviter toutes les difficultés, il seroit necessaire qu'un maitre donnât de tems en tems des leçons à ses ecoliers sur sa main gauche ; dans peu de tems les droitiers et les gauchers s'habitueroient, et ne seroient pàs si surpris qu'ils l'ont été jusqu'ici. La difference qui se trouve entre eux est, que deux droitiers ou deux gauchers sont tous deux en dedans ou en dehors, au lieu qu'un droitier avec un gaucher, quand l'un est au dedans l'autre est au dehors, l'un à sa quarte, et l'autre à sa tierce.

Avis salutaires pour bien se comporter dans l'art des armes.

LA pluspart des jeunes gens se laissent emporter par une bouillante ardeur, et quoiqu'il soit plus avantageux de s'appliquer à bien parer, ils ne se piquent que de donner de quelle façon que ce soit. Pour bien faire

faire un assaut, outre la disposition du corps la souplesse, la legereté, et la vigueur, qui composent l'exterieur, il est necessaire d'être hardi et prudent, parties si essentielles qu'on ne peut bien se comporter sans les posseder.

Il auroit fallu un volume plus considerable, pour decrire tous les coups, et tous les mouvemens tant pour surprendre que pour s'empêcher d'être surpris ; c'est ce qui m'oblige pour abreger de donner les avis suivans.

Ne vous mettés point en garde dans la mesure de l'ennemi.

Ne vous flattés point des coups que vous donnés, et ne meprisés point ceux qu'on vous donne.

La bonne opinion perd bien de gens, et la mauvaise encore davantage.

Lorsqu'on fait contre un homme hardi, il faut feindre de le craindre pour s'attirer quelque occasion.

Si c'est contre un timide, il faut l'attaquer vivement, c'est le moien de le mettre en desordre.

Avant que d'applaudir à un coup donné, examinés si le hazard n'y a point de part.

Les

[87]

Les coups d'expérience et de hazard font differens, les uns reviennent souvent, et les autres presque jamais.

Pour posséder ce que l'on fait, il faut se posséder soi même.

N'entreprenés que ce que vos forces vous permettent d'exécuter.

Ne poussés point de coup sans en prévoir l'avantage et le danger.

La beauté d'un assaut paroît dans le dessein, lorsque l'exécution s'y trouve.

Que vôtre garde et vôtre jeu soient toujours opposés à l'ennemi.

Deux hommes adroits faisant ensemble, combattent plus de tête que du poignet.

Joignés dans le combat la valeur à la prudence.

Z

Contre

Contre les erreurs de ceux qui n'ont point appris à faire des armes.

IL y a des gens qui prétendent, qu'en poussant avec vigueur une homme adroit l'épée à la main, cela suffit pour le deconcerter. Je veux croire que cela peut réussir contre des personnes, qui ne sont point assez formées, ou qui n'ont pas le courage et la fermeté nécessaires dans pareil cas. Car il n'y a que la brutalité, l'honneur, ou le danger, qui puissent obliger un homme qui n'a point appris, d'en attaquer un autre qui fait faire des armes, ou de se défendre contre lui ; et je doute que ceux qui parlent de la sorte, osassent entreprendre contre un homme adroit des choses aux quelles on ne revient pas deux fois. On me répondra qu'il y a des gens qui se sont souvent battus de même, et toujours heureusement ; mais comme il y a de la différence dans les personnes, ce qui leur a réussi contre des mal adroits, ou contre des poltrons, auroit pu leur être fatal contre d'autres.

[89]

Il y a encore un autre espece des gens également ridicules, qui s'imaginent sans fondement d'avoir des bottes secretes ; pour les convaincre de leur erreur, il faut observer deux choses ; la premiere est, que dans les armes il n'y a que cinq coups, qui ont chacun leur parade ; comme je l'ai démontré ; la seconde est, qu'il n'y a point de mouvement qui n'ait son contraire ; de sorte que ne pouvant pousser sans faire des mouvemens, il n'y a point de coup sans son contre, outre le tems à prendre ; et il y a encore plusieurs autres parades qui favorisent les rispostes, ce qui prouve clairement qu'il n'y a point ce coup merveilleux, que l'on nomme botte secrete. Il y a aussi certains coups qui sont plus favorables aux uns qu'aux autres ; mais c'est seulement parcequ'ils y sont plus disposés par la nature, ou parcequ'ils les mettent plus souvent en usage que les autres. Enfin toutes les bottes sont des bottes secretes, lorsque l'on a le jugement et l'adresse de les donner a propos ; c'est pourquoi l'on ne doit pas negliger d'apprendre à faire des armes lorsque le tems le permet.

Fin de ce livre.

[3]

Il y a encore un autre aspect des gens également ridicules, qui est de
 faire sans fondement l'avoir des portes fermées; pour les ouvrir, ils
 ont écrit, il faut observer deux choses; la première est, qu'il faut
 s'en aller à la porte, qui ont chacun leur parade; comme si on
 venoit; la seconde est, qu'il n'y a point de mouvement qui n'ait son
 contraire; de sorte que ne pouvant pousser sans faire de mouvement, il
 n'y a point de coup sans son centre, sans le faire à l'endroit; car il y
 a encore plusieurs autres parades qui favorisent les ripostes, ce qui fait
 remarquer qu'il n'y a point de coup véritable, que l'on ne puisse
 faire. Il y a aussi certains coups qui sont plus favorables que d'autres
 autres; mais c'est seulement parce qu'ils y ont plus de ripostes que les autres.
 On remarque les ripostes plus souvent en usage que les autres, et
 toutes les portes sont des portes fermées, lorsque l'on a le
 l'habileté de les donner à propos; c'est pourquoi l'on ne doit pas
 s'appuyer à faire des armes lorsque le temps le permet.

